

# CHAPITRE 6



## Les outils élémentaires de la recherche

### Objectifs d'apprentissage

Lorsque vous aurez terminé ce chapitre, vous devriez :

- Comprendre ce que veut dire « suivre une piste écrite » et « extraire des données » et appliquer ces techniques au cas de votre propre pays, quelle que soit la rareté des informations qu'on y trouve
- Avoir des notions de base du journalisme assisté par ordinateur (JAO)
- Comprendre les principes de fonctionnement des outils de gestion de bases de données
- Utiliser les procédures d'accès à l'information pour étayer vos récits d'enquêtes
- Reconnaître les cas où un article a besoin de chiffres en plus des faits
- Reconnaître le type d'informations chiffrées nécessaire
- Pouvoir effectuer des opérations mathématiques de base à partir de chiffres
- Comprendre comment les données statistiques sont recueillies et compilées
- Comprendre ce que les statistiques peuvent (et ne peuvent pas) transmettre et comment elles peuvent être trompeuses
- Pouvoir trouver des idées d'articles à partir d'informations chiffrées ou statistiques
- Savoir poser les bonnes questions sur les informations chiffrées fournies par des tiers et soumettre ces informations aux vérifications qui s'imposent
- Savoir trouver des questions pertinentes à poser en entretien à partir d'informations chiffrées ou statistiques
- Pouvoir transmettre à vos lecteurs des informations chiffrées ou statistiques avec exactitude et clarté.

**NOTE:** Le présent chapitre rassemble et développe des thèmes et compétences qui ont déjà été traités dans de précédents chapitres du manuel sur le journalisme d'investigation. Nous vous recommandons par conséquent de commencer par lire les Chapitres 1 à 5 et, en raison des aspects déontologiques importants du travail d'enquête qui sont évoqués dans ces pages, de lire également le Chapitre 8 consacré au droit et à la déontologie.

 Konrad  
Adenauer  
Stiftung



# Les tenants et aboutissants du travail d'enquête

Le journalisme d'investigation doit reposer sur la compréhension de la façon dont les systèmes fonctionnent ou sont censés le faire. C'est pourquoi vous allez être amené à poser des questions telles que

- ❓ Comment sont censés fonctionner telle procédure ou tel système ?
- ❓ Qui est censé faire quoi, quand et comment ?
- ❓ Quels documents sont censés garder trace de l'existence du système et de son fonctionnement ?
- ❓ Quelles normes sont censées s'appliquer, comment ont-elles été élaborées et qui les fait respecter ?

Plus vous parviendrez à trouver des réponses satisfaisantes à ces questions, plus vous aurez de chances de dresser un tableau des possibilités de dysfonctionnement et de trouver l'endroit exact où ces dysfonctionnements sont apparus.

Faire la cartographie d'un domaine de connaissance quel qu'il soit comporte deux aspects: qualitatif et quantitatif. La cartographie qualitative concerne les gens, les faits, les raisons, les motivations, les sentiments et les arguments. L'approche quantitative, quant à elle, fait entrer en jeu les chiffres : combien de contrôles qualité doit subir un médicament; quelle est l'ampleur de la pollution due au barrage ; quelle est l'évolution de la criminalité urbaine au cours des cinq dernières années ? Très souvent, ce sont les chiffres qui peuvent faire d'un article local une enquête nationale de premier plan en prouvant de manière irréfutable que, par exemple, les chiffres de l'abandon scolaire dans votre communauté sont représentatifs d'un problème qui touche tout le pays.

Ce chapitre vous familiarise avec les outils et les méthodes élémentaires des enquêtes menées à partir d'informations chiffrées et vous permet de découvrir certains des principaux concepts que vous rencontrerez quand vous traiterez ce genre d'information.

## Trouver la source du dysfonctionnement là où le système grippe

En 2008, le Gouvernement des Etats-Unis estimait que la guerre d'Iraq avait coûté, jusque-là, 600 milliards de dollars. L'économiste Joseph Stiglitz et Linda Bilmes, auteur de récits d'enquête, ont écrit un livre qui soutenait que le coût réel de la guerre serait plus près de 3 mille milliards de dollars. Une partie de cette argumentation se fondait sur des prévisions différentes et des façons différentes de classer les informations disponibles: le genre de chose dont les économistes risquent de continuer à débattre. Toutefois, le cœur de leur argumentation reposait sur la connaissance détaillée du fonctionnement réel du mode de financement de la guerre: la provenance des fonds et comment la présentation du budget de l'Etat ne montre pas tout. Par exemple, la comptabilité du Département américain de la défense est faite « sur la base des paiements » ; contrairement à la plupart des autres types de comptabilité d'entreprise, elle ne prend pas en compte les futurs engagements de dépense dans sa présentation. Stiglitz et Bilmes n'auraient pas pu mener à bien leur enquête s'ils n'avaient eu une intime connaissance du fonctionnement du système.

## Les bases de données

Les outils élémentaires  
de la recherche

**créer votre propre base de données**

Dans de nombreux endroits d'Afrique, il est impossible d'avoir accès à des archives écrites, tout simplement parce qu'il n'en existe pas. La municipalité aura peut-être quelques documents empilés dans des chemises en papier kraft au fond d'un placard, mais même le maire ne sait probablement pas ce dont il s'agit. Il y a bien un annuaire téléphonique de la région mais il date de 1993 et personne ne semble savoir où il est. Ni la police ni les autorités pénitentiaires locales ne tiennent un journal précis des arrestations, ni de leur motif, ni de leur durée.

Il y a deux façons d'enquêter sur des sujets donnés dans un environnement aussi pauvre en documents :

- grâce à vos propres observations
- en menant des entretiens structurés avec d'autres personnes qui se souviennent et ont des commentaires intéressants à faire

Premièrement, tout part de vos propres observations : il s'agit de **voir** et de **vivre** quelque chose (souvent quand vous faites des recherches sur des sujets de consommation, par exemple, assis en tant que patient dans la salle d'attente d'un hôpital, ou travaillant dans la clandestinité comme nous l'avons décrit précédemment).

Mais après que vous avez vécu, vu ou entendu quelque chose que vous estimez prioritaire, vous devez passer à l'étape suivante : poser des questions à d'autres gens.

### Mener des entretiens structurés

Cela ne veut pas simplement dire parler à des gens dans le style journalistique normalement employé lors d'une interview, même si vous serez amené à avoir ce genre de conversation aussi. Mais vous devez en outre mettre au point une procédure systématique de création de vos propres bases de données et statistiques à partir de ce que les gens ont personnellement vécu ou de ce dont ils ont été eux-mêmes témoins. Vous devez avoir recours à des entretiens structurés, c'est-à-dire faire une liste de questions que vous poserez à tous vos interlocuteurs (même si vous ajoutez au besoin des questions supplémentaires si un élément nouveau surgit au détour d'une conversation). Justement parce qu'il n'y a pas d'archives écrites auxquelles comparer les déclarations orales, il est indispensable que vous compiliez des informations assimilables par nature à des statistiques. Vous réalisez en fait une mini-étude.

- 1 Faites une liste complète de questions susceptibles de faire apparaître des faits probables : en demandant systématiquement, par exemple, si la personne se rappelle quand quelque chose s'est produit pour la première fois. Vous pouvez ainsi estimer la date à laquelle tel ou tel problème a commencé (viols et pillages commis par des étrangers; dépérissement des cultures ; apparition de gens faisant des excavations avec des machines ; détérioration des routes ; disparition de membres de la communauté) ; les causes possibles (les gens diront des choses comme : "C'était à l'époque où X se produisait aussi") ; et les réactions des gens (« Nous avons décidé de déménager à X »).
- 2 Posez ces mêmes questions à un grand nombre de personnes. Dans la section consacrée aux statistiques, nous traitons des échantillons. Ici, vous êtes en train de composer votre propre échantillon : assurez-vous qu'il est assez grand pour avoir du poids et assez représentatif pour exprimer la voix de toutes les parties intéressées.
- 3 Posez des questions précises, cherchez à obtenir des détails concrets et enregistrez les réponses avec exactitude. Rappelez-vous au chapitre sur les entretiens pour y chercher des tuyaux : c'est un genre d'entretien dans lequel les questions posées peuvent servir à obtenir des réponses bien définies, même s'il vous faut aussi chercher à obtenir des réactions plus expressives et nuancées.
- 4 As repostas podem depois ser utilizadas para desenvolver a sua própria base de dados.

### De l'importance de structurer vos questions

Vous voulez savoir quel impact a la disparition de la forêt sur la vie des gens. Demander « Quel impact cela a-t-il sur vous ? » vous donnera des réponses sur le plan humain et émotionnel, ce qui est très bien pour votre article. Mais le fait d'y ajouter quelque chose de plus structuré vous fournira des matériaux de construction pour votre base de données, comme par exemple :

- 1 « Avant qu'on ne commence à abattre les arbres, pourquoi alliez-vous en forêt ?
  - pour cueillir des plantes sauvages et des fruits
  - pour chasser
  - pour récolter du miel
  - pour recueillir les ingrédients nécessaires à la fabrication de remèdes traditionnels
  - pour célébrer un culte traditionnel
  - pour ramasser du bois de chauffe
  - pour ramasser du bois d'œuvre
  - pour ramasser du bois destiné à l'artisanat
  - pour autre chose... (préciser quoi) »
- 2 « Quelle était, parmi ces raisons, la plus importante ? »
- 3 « Quelles sont, parmi ces activités, celles que vous pouvez encore pratiquer ? »
- 4 « Comment cela affecte-t-il votre régime alimentaire/votre vie quotidienne/vos revenus/la culture de votre communauté ? »

Ces réponses vous permettront de bâtir une base de données sur l'utilisation des terres consacrée au rôle que jouait la forêt dans l'économie du village, tout en vous permettant d'estimer avec précision les domaines actuellement mis à mal, mais il va sans dire que vous devrez aussi demander: « Que ressentez-vous à l'idée d'avoir de moins en moins accès à la forêt ? »

**Exercice n°1****Créer votre propre base de données**

Rédigez cinq questions structurées qui vous aideront à créer une mini-base de données sur la façon dont un village d'une zone rurale reculée a été touché par l'afflux d'ouvriers de la construction venus construire un barrage sur un lac tout proche. Vous avez entendu dire qu'ils ont de l'argent à dépenser et peuvent donc payer plus cher le poisson et les fruits mais aussi que la baraque à bière a été le théâtre d'incidents (agressions, viols et bagarres) en beaucoup plus grand nombre.

Questions

**COMMENTAIRES**

**Il y a de nombreuses manières de s'y prendre mais, dans l'idéal, vos questions devraient s'articuler autour d'un axe avant/après et s'intéresser en priorité à la vie économique et sociale. Voici cinq questions possibles pour « entrer en matière » :**

- 1** Les ouvriers qui travaillent à la construction du barrage viennent-ils au village :
  - pour acheter de la nourriture ?
  - pour acheter de la boisson ?
  - pour sortir ?
  - pour d'autres raisons ?
- 2** (Pour les commerçants du village) De quoi faites-vous commerce ?
- 3** Depuis que les ouvriers qui travaillent à la construction du barrage ont commencé à venir au village, la fréquentation de votre commerce a-t-elle
  - augmenté ?
  - diminué ?
  - stagné ?
- 4** Pouvez-vous estimer en gros la valeur de ce changement ?
- 5** Depuis que les ouvriers qui travaillent à la construction du barrage ont commencé à venir au village, diriez-vous que
  - les sentiments entre les ouvriers et les villageois sont cordiaux
  - il y a des tensions entre les ouvriers et les villageois
  - pouvez-vous me raconter une anecdote qui illustre le jugement que vous portez ?...etc.

Lorsqu'il s'agit d'accusations ou de responsabilités (« le Gouvernement a donné nos terres à ce promoteur étranger et maintenant nous sommes sans terre »), il est encore plus important d'obtenir des déclarations très précises d'un grand groupe de personnes. (Etant donné que la plus grande pagaïe règne dans le registre des actes de cession). Les personnes que vous interviewez devront donner le plus de détails possible (« Le terrain qui va du bord de la formation rocheuse à la rivière qui se trouve au sud a été donné à ma famille par le Gouverneur X. Mon arrière-grand-père parlait souvent de la rencontre de son grand-père avec le Gouverneur, un homme avec une grosse moustache »). Une recherche sur Internet sur l'histoire coloniale du pays peut donner une description ou une photographie du gouverneur à la grosse moustache, ce qui indique qu'il y a du vrai dans cette allégation. (Dieu soit loué pour l'invention d'Internet, qui arrive à aller même là où il n'existe aucun document !)

Les entretiens menés avec ce grand groupe de personnes qui se retrouvent sans terre viendront s'ajouter à une longue liste de récits similaires montrant qu'à un certain moment ils ont reçu la visite de gens d'une certaine société qui leur ont montré des documents disant qu'ils étaient désormais expulsés. Même si on ne leur a pas donné ces documents, certains sauront le nom de la société.

Le reste est plus facile. Si la société est un promoteur immobilier étranger, elle est enregistrée quelque part. Même s'il règne la même pagaïe dans le registre national des sociétés que dans les archives des actes de cession, des sites Web internationaux vous donneront des détails. De nombreux registres des sociétés occidentaux sont accessibles en ligne ; on peut avoir accès au registre sud-africain par l'intermédiaire de FAIR, ainsi que grâce aux pages blanches ou jaunes ou encore en ligne. Vous pouvez ensuite téléphoner à la compagnie pour lui demander de faire un commentaire et demander également au Ministère des affaires foncières du pays pourquoi il a permis que les propriétaires légitimes de ces terres soient expulsés. Et voilà un article qui prend forme.

Si c'est une entreprise locale qui s'est approprié les terres, demandez aux employés qui travaillent dans la zone et qui sont maintenant chargés de clôturer le terrain et de le préparer en vue de son aménagement, d'identifier le « grand patron », si ce n'est par son nom, au moins en décrivant son apparence physique, la langue qu'il parle, son accent ou son numéro de plaque d'immatriculation. À force de harceler les autorités locales chargées de délivrer les permis et de téléphoner au Ministère des affaires foncières, vous finirez par obtenir un nom.

### Etude de cas : pénurie alimentaire en Zambie

Quelle que soit la question qui vous intéresse, les locaux savent beaucoup de choses propres à donner corps à une hypothèse. Chali Mulenga, rédacteur en chef spécialiste des questions agricoles dans la province du sud de la Zambie, par exemple, a déjà une idée assez précise des raisons pour lesquelles sa province ne produit plus autant de nourriture alors qu'à une époque elle était le grenier du pays. Voici comment il résume ses hypothèses:

« L'inefficacité des programmes de développement, l'absence de réponses ou l'inadaptation des réponses apportées au VIH/sida, l'absence de réponses au problème posé par les maladies du bétail, l'aide apportée par les associations caritatives sous forme distribution gratuite de nourriture : tous ces éléments ont fait que les paysans ne veulent plus ou ne peuvent plus continuer d'exploiter leurs terres. »

En l'absence d'archives municipales ou même nationales sur support papier, les déclarations des gens (l'observation de Mulenga et sa propre mini-étude) ont fourni suffisamment de matière pour faire naître une hypothèse quant aux causes de la crise alimentaire actuelle.

Mulenga poursuit : « Pour faire un papier, je me rendrais dans quelques régions autrefois agricoles de ma province pour observer et enquêter, par des entretiens avec d'anciens paysans, sur la validité de cette hypothèse. Puis, si le gouvernement n'a aucun document à me donner, j'obtiendrais des archives documentaires auprès d'organisations de développement et d'associations caritatives qui font des dons. Ensuite je questionnerais les fonctionnaires de l'Etat et les organismes donateurs. J'aurais suffisamment de matière pour écrire l'article. »

Le seul problème de Mulenga : le manque de fonds, qui lui interdit de voyager pour tester son hypothèse dans les diverses régions de province auxquelles il pense ...

## Les outils élémentaires de la recherche

### suivre une piste écrite

L'expression « piste écrite » est une métaphore tirée des jeux de piste scolaires, dans lesquels un « chef » court dans la campagne en laissant tomber des morceaux de papier, le groupe de ses poursuivants lui courant après aussi vite que possible en ramassant et en suivant les morceaux de papier. Si vous pensez à cette métaphore, vous pouvez vous imaginer ce qu'une « piste écrite » signifie dans le domaine du journalisme d'investigation également.

Suivre une piste écrite consiste à

- découvrir où se trouvent les documents dont vous avez besoin pour étayer l'hypothèse sur laquelle repose votre enquête
- mettre au point une stratégie pour y accéder
- vous servir d'un document pour parvenir au suivant.

**Par exemple :**

Vous essayez de vérifier la réputation de quelqu'un mais tout ce que vous avez est un certificat de naissance et un CV

- vous élargissez les recherches pour trouver des pistes écrites de cette personne. C'est ce que l'on appelle établir un profil. Certaines bases de données peuvent vous y aider :
  - le registre des sociétés, dans lequel vous pouvez trouver à la tête de quelles entreprises se trouve quelqu'un, le cas échéant, ce qui peut ensuite vous mener à la liste des actionnaires de cette entreprise et à leurs rapports annuels
  - le registre (foncier) des actes de cession, dans lequel vous pouvez trouver de quelles maisons, biens ou terrains quelqu'un est propriétaire
  - les archives judiciaires, qui peuvent montrer si quelqu'un a été partie à une affaire judiciaire
  - l'administration chargée de délivrer les permis, auprès de laquelle vous pouvez découvrir quelle voiture il conduit
  - l'administration fiscale, auprès de laquelle vous pouvez découvrir si un homme d'affaires est inscrit au registre de la TVA
  - enfin, si vous voulez savoir si son adresse postale correspond à une luxueuse villa ou à un domicile plus modeste, vous pouvez toujours utiliser Google Earth, qui vous permet de zoomer sur une adresse à partir d'une photographie prise par satellite.
- Puis vous remontez la trace écrite à la recherche de liens entre ce que vous avez découvert et ce que vous savez de ses faits et gestes.
- Notez tout ce qui, dans ces premiers documents, pourrait avoir un intérêt. Il peut s'agir du fait que le CV de la personne mentionne qu'elle a été employée comme « chargé de la sécurité » dans une compagnie minière dans une zone touchée par une guerre civile (portant entre autres sur des diamants litigieux) au cours de cette période. Ou encore qu'il manque des informations pour un certain nombre d'années. (C'est là qu'entrent en jeu les compétences de base en calcul. Ajoutez les années passées à occuper divers emplois, ajoutez-y le nombre total d'années couvert par ses états de service et voyez s'il y a des blancs.)
- Il se peut que vous découvriez que ses états de service ou les dossiers de l'entreprise indiquent que la personne a quitté un emploi très soudainement. Cela devrait vous pousser à chercher d'autres documents sur cette personne lorsqu'elle occupait cet emploi ou travaillait pour cette entreprise. Il se peut que vous découvriez que le département des ressources humaines a enregistré une plainte pour vol ou escroquerie la concernant. Vous pourriez alors suivre cette piste pour chercher les antécédents policiers/judiciaires/pénitentiaires, etc. de cette personne. Autrement dit, vous vous servez d'un document pour parvenir à un autre et obtenir une confirmation qui vient étayer votre hypothèse.
- Pour pouvoir faire le départ entre les documents pertinents et ceux qui ne le sont pas, vous allez devoir faire de nouveau preuve d'empathie. Mettez-vous à la place du sujet et imaginez divers scénarios possibles : qu'aurait-il pu faire alors ? Pourquoi aurait-il pu faire ça ? Le fait qu'il choisisse l'option A ou B pourrait-il faire une différence ? Cela vous aidera à éviter de vous lancer dans une recherche qui n'a aucune chance d'aboutir. Si, immédiatement après être revenu d'un séjour de cinq ans à l'étranger (quelque peu persona non grata), quelqu'un est nommé « consultant » auprès du Président, il ne sert à rien de chercher des documents sur ses antécédents à la présidence. Cette nomination s'est probablement faite à haut niveau et derrière des portes closes, sur la base, tout au plus, d'un simple contrat de courte durée peu détaillé. Il risque en revanche d'être plus payant de chercher des informations dans le pays étranger dans lequel la personne est censée avoir séjourné, ou de tenter de reconstituer ses déplacements de part et d'autre de la frontière pendant son absence.

On peut souvent suivre une grande partie de la piste écrite grâce à des documents conservés dans les archives publiques, même s'il vous faudra faire appel à vos compétences en matière d'entretien des sources pour avoir accès aux documents détenus par des entités privées.

On trouvera une description utile de la technique connue sous le nom de « collecte parallèle d'informations contextuelles » dans le *Investigative Reporter's Handbook* (IRE) (Manuel du journaliste d'investigation). Il s'agit de la méthode qui consiste à comparer des pistes écrites (par exemple l'une concernant une entreprise et l'autre concernant un cadre de cette entreprise) pour découvrir des éléments dignes d'intérêt. Par exemple: dans les dossiers sur ce cadre ne va pas figurer le fait qu'un immeuble qu'il a géré pour le compte de l'entreprise a été fermé par la municipalité pour jeu clandestin, ou qu'il a organisé un appel d'offres douteux. Vous ne découvrez ces éléments que lorsque vous comparez les dossiers/l'historique de l'entreprise avec la carrière personnelle de ce cadre.

**Bibliothèques et journaux locaux**

De nombreux journalistes pensent que l'utilisation des bibliothèques et des archives est quelque chose de simple. En effet, les unes comme les autres sont indexées par ordre alphabétique. Vous n'avez donc qu'à chercher le nom de la personne qui vous intéresse. Cependant, ce n'est souvent pas aussi simple que ça. Si vous travaillez sur des dossiers informatisés, le fait d'entrer un nom vous donnera très souvent les résultats qui vous intéressent mais souvent accompagnés d'une foule d'autres qui n'ont aucun intérêt pour vos recherches.

Dans de nombreux pays d'Afrique, toutefois, les archives publiques sont simplement des boîtes de documents classés entassés dans une salle poussiéreuse. En plus de savoir comment négocier avec le cerbère qui en contrôle l'accès, vous devez comprendre un autre principe de base :



**Avant de chercher un document, trouvez comment les documents sont indexés et comment utiliser l'index! Cela peut vous faire gagner énormément de temps.**

Ne négligez pas les bases de données de nouvelles. Si, très souvent, chercher des documents tels que certificats de naissance ou permis de conduire dans les archives publiques paraît être le meilleur point de départ, les bases de données de nouvelles en ligne peuvent aussi s'avérer étonnamment utiles même pour effectuer des recherches sur une personne. Si elle utilise son vrai nom, une recherche dans les nouvelles peut faire apparaître des affaires judiciaires auxquelles elle a été partie ou même des informations apparemment banales comme le fait qu'elle ait assisté à une réception à l'université. Chacun de ces fragments d'information apporte une pièce du puzzle de sa vie que vous êtes en train d'assembler. On trouvera une excellente base de données de nouvelles qui extrait des articles internationaux en faisant une recherche par mots clés à l'adresse <http://newslink.org>. Vous pouvez aussi essayer [www.topix.net](http://www.topix.net).

A l'heure actuelle, de nombreux journaux locaux sont également disponibles en ligne. Ne les ignorez pas, pas plus que vos propres journaux locaux. Ils renferment souvent d'énormes quantités d'informations qui permettent d'établir des profils et de suivre des pistes écrites, telles que :

- des informations sur les structures locales telles que banques, entreprises ou administrations publiques ;
- des informations sur des particuliers et leurs réseaux sociaux tirées d'articles sur les mariages, les enterrements ou la rubrique nécrologique de leurs relations familiales ;
- des annonces légales payantes concernant des testaments, des changements de nom, des mainmises, des ventes aux enchères, des appels d'offres, des saisies de biens, des biens vacants ou des projets de nouvelles constructions ;
- les arrestations et condamnations des délinquants: vous pouvez voir le nom du chauffeur du bus scolaire apparaître dans une affaire de conduite en état d'ivresse ou celui d'un membre de l'organe dirigeant de l'école dans une affaire de viol.

### Etablir le profil d'une personne

Quand nous établissons le profil d'une personne, notre instinct de chiens de chasse de l'information nous fait espérer déterrer la meilleure histoire possible, qui est souvent aussi la moins reluisante. Mais ce dont vous avez besoin, c'est de faits réels.

Comment « sentir » quelqu'un?

- Commencez par son patrimoine. Très peu d'honnêtes citoyens africains ont une résidence secondaire à Monaco.
- Puis examinez ses antécédents personnels. A-t-il renoncé des possibilités d'enrichissement personnel pour rester au sein d'une institution, telle qu'un hôpital de quartier, qui avait besoin de ses services? Ses enfants vont-ils à l'école publique ?
- Enfin, parlez aux gens qui le connaissent ou ont travaillé avec lui. Ceux qui le connaissent le décrivent-ils comme un homme bon ? Face à de telles preuves, il se peut que vous commenciez à douter d'être sur la bonne voie en vous imaginant déjà rédiger une manchette assassine. (Faites toutefois attention aux superlatifs employés par la garde rapprochée : nombre de grands escrocs sont entourés de flagorneurs qui ne tariront pas d'éloges sur ses capacités intellectuelles, son amour des gens et les nombreuses bonnes actions qu'il a commises. Ce n'est **pas** le genre de références auxquelles vous devriez immédiatement faire confiance.)

Rappelez-vous qu'entamer des recherches sur une question mène souvent à une personne ou à un groupe de personnes, et que les bases de données d'établissement de profils fonctionnent aussi dans l'autre sens : une parcelle de terrain ou une adresse postale peut vous permettre de remonter au propriétaire.

### En résumé, pour suivre une piste écrite, il faut :

- faire des recherches sur le Web, visiter des archives et persuader des sources jusqu'à ce que vous ayez rassemblé tous les documents possibles sur la personne, qu'ils proviennent des archives publiques ou qu'ils soient en libre accès ou faciles d'accès
- en faire la cartographie à l'aide des techniques de recensement de données décrites dans les chapitres précédents
- chercher lacunes, contradictions et incohérences
- réfléchir aux documents susceptibles de combler les lacunes ou de résoudre les contradictions et se mettre à leur recherche.

## Exercice n°2

### Suivre une piste écrite

Prenez une fonction gouvernementale ou au sein d'une administration locale claire et bien définie (fournir des repas scolaires ou attribuer les marchés de fournitures hospitalières, par exemple) et recensez les documents administratifs nécessaires à chaque étape de cette fonction.

- Quels formulaires faut-il remplir ? Qui les signe ? Où sont-ils gardés ?
- Sont-ils ouverts au public ? Quelle est la procédure à suivre pour y avoir accès ?
- A quelles règles obéit la procédure ? Qu'est-ce qui est considéré comme « non-respect des règles » ?
- Quel budget est attribué à cette fonction ?
- Comment ce budget a-t-il été dépensé au cours des deux dernières années ?
- Qui a obtenu le marché ? Est-ce la même entreprise année après année ?
- Si l'entreprise de fournitures a changé, pourquoi ?
- S'il y a eu faute ou prestation insatisfaisante, qu'est-ce qui a été fait ? Y a-t-il eu sanction ?

Il se peut que vous tombiez sur un article. Même si ce n'est pas le cas, vous vous serez familiarisé avec les règles et procédures qui régissent un aspect de l'administration locale dans votre région.

Si vous avez accès à un bon ordinateur et à un logiciel performant, il existe un outil électronique de gestion de projets qui vous permet de créer une base de données des personnes interviewées, des contacts bien informés, des informateurs et de leur domaine de compétence. Il comporte aussi un catalogue de questions à leur poser, des fiches pour vous aider à consigner aussi bien les faits établis que les hypothèses qu'il reste à prouver, ainsi que des hyperliens vers des documents, des faits, des statistiques, des banques de données, des procès-verbaux et des entretiens intéressants.

Si vous maniez des informations très sensibles et craignez que les services de la sûreté de l'État ou d'autres organismes hostiles ne s'en emparent, vous devez soit utiliser des noms de code et garder les clés des codes en lieu sûr, soit conserver des copies électroniques de cet outil sur des clés USB qu'il est possible de garder à l'abri dans un coffre à la banque et qu'il n'est pas besoin de sauvegarder sur un matériel informatique installé.

Toutefois, si vous n'avez pas accès à ce genre de ressource high-tech, vous pouvez mettre au point un système analogue à l'aide de documents papier. Le mieux est de garder des carnets distincts pour chaque article et même pour certains aspects d'un seul article. Les documents sensibles doivent être conservés en lieu sûr. Certains journalistes entreposent de multiples copies chez des amis et en d'autres endroits sûrs mais d'autres se méfient de cette façon de faire. Plus vous gardez de copies, plus vous risquez que l'une d'elles tombe entre de mauvaises mains.

Un système de classement aide à garder trace des faits et des informations et vous permet d'y avoir rapidement accès en cas de besoin. Gardez-en un récapitulatif en un endroit sûr à l'écart du reste.

### Faire la chronologie des événements

Pendant votre enquête, ne perdez pas de vue la chronologie des événements. Cela ne veut pas dire que vous devez présenter votre récit de façon chronologique mais que vous « accrochez » les faits que vous avez découverts le long d'une chronologie des événements sur lesquels portent vos recherches. Cela vous aidera à vous faire une image claire des rapports d'antériorité, de postériorité et de concomitance qu'entretiennent les événements. Un exemple tiré de Brant Houston : X dit qu'il n'était pas dans le pays lorsqu'un certain événement s'est produit mais, des mois plus tard, vous découvrez le procès-verbal d'une réunion de comité de quartier qui a eu lieu à cette époque-là et à laquelle X était présent. Cette incohérence pourrait facilement vous échapper si vous n'aviez pas placé la déclaration faite au cours de l'entretien et la date du procès-verbal au même point de la chronologie des événements.

---

## Le journalisme assisté par ordinateur (JAO)

---

L'ordinateur et Internet ont spectaculairement élargi le champ des informations dont peuvent disposer les journalistes tout comme la capacité d'organiser, d'extraire et d'analyser cette masse d'informations.

Les programmes de recherche ont révolutionné la manière de trouver des données sur le Web. Le plus connu est Google ([www.google.com](http://www.google.com)), mais il y en a d'autres, comme Yahoo ([www.yahoo.com](http://www.yahoo.com)) ou des « métamoteurs » qui font la même recherche dans quatre ou cinq moteurs de recherche en même temps.

Le truc, pour faire des recherches efficaces sur la Toile, consiste à chercher des mots clés et des expressions suffisamment précis pour exclure la masse de résultats n'ayant aucun rapport avec ce qui vous intéresse.

### 1 Définissez vos préférences de manière à obtenir le maximum de résultats

La page d'accueil de Google contient un lien appelé « préférences ». Cela vous permet de définir quelques préférences de recherche (ne chercher que dans les pages en anglais, par exemple) mais la préférence qu'il est le plus utile de modifier est le nombre

---



de résultats qui apparaissent à chaque recherche. Le paramètre par défaut est de 10 résultats, ce qui signifie que vous devez rafraîchir la page chaque fois pour arriver aux dix prochains résultats. Fixez les préférences au maximum (100 résultats), ce qui vous permet de passer en revue des masses de données beaucoup plus importantes pour voir si elles sont d'un intérêt quelconque.

Les mots clés sont un moyen simple d'affiner la recherche mais, souvent, ils ne suffisent pas. Imaginons que vous cherchiez des informations sur John Smith. Si vous vous contentez de taper John et Smith dans la barre de recherche, vous obtiendrez tous les documents dans lesquels ces deux noms figurent, c'est-à-dire des centaines de milliers. Pour ne pas vous noyer, vous devez trouver des caractéristiques assez uniques du John Smith que vous recherchez.

## 2 Utilisez les guillemets

« John Smith » ne vous donnera que les résultats dans lesquels ces deux mots apparaissent ensemble. Si vous connaissez son deuxième prénom, vous pouvez l'ajouter. Par exemple :

« John Sylvester Smith ».

Vous pouvez associer des options en utilisant le champ **au moins un** des mots suivants de Google.

**au moins un** des mots suivants : « John Sylvester Smith », « John S Smith » ou « JS Smith »

## 3 Ajoutez des faits que vous connaissez ou soupçonnez

Imaginons que le John Smith qui vous intéresse soit censé participer au trafic de drogue depuis Zurich.

Vous ajoutez à votre barre de recherche :

« John Smith » Zurich

ou encore

« John Smith » Zurich drogue

Ce qui vous permettra de n'obtenir que les pages dans lesquelles on trouve tous ces mots.

## 4 Les recherches par pays

Il se peut que vous ne soyez pas certain que Smith opère depuis Zurich mais que vous soyez sûr qu'il est basé en Suisse. Grâce au champ « **Domaines** », Google vous permet de ne chercher que les pages ayant comme nom de domaine un pays précis. Le nom de domaine de la Suisse est « .ch »

Vous pouvez donc taper dans la barre de recherche :

« John Smith » **Domaines**::ch

ce qui vous permet d'obtenir toutes les pages suisses dans lesquelles apparaît le nom John Smith; ou encore « John Smith » drogue **Domaines**::ch

Le nom de domaine de l'Afrique du Sud est .za et pour la Grande-Bretagne, c'est .uk.

Vous n'êtes pas sûr du nom du pays? Google: « domaine par pays ».

## 5 Les recherches par organisation

De nombreux sites Web commerciaux finissent par .com; de nombreux sites d'ONG, d'organisations de développement ou de groupes de pression se terminent par .org. Par conséquent, si vous faites des recherches sur les éoliennes et que vous voulez trouver les sociétés correspondantes, vous pouvez taper

« éoliennes **Domaines**::com ».

Si vous voulez trouver des critiques sur les éoliennes, vous pouvez taper

« éoliennes **Domaines**::org ».

Si vous voulez trouver des renseignements sur les groupes de pression actifs en Afrique du Sud, tapez

« éoliennes **Domaines** :org.za ».

## 6 Servez-vous du Net pour trouver des sources

Il se peut qu'il n'ait jamais été fait mention du trafiquant de drogue John Smith sur le Net dans ce contexte (en tant qu'accusé de se livrer au trafic de drogue) : la meilleure chose à faire dans ce cas est donc de trouver un expert du commerce de la drogue en Suisse susceptible d'avoir entendu parler de John Smith et de pouvoir vous donner un complément d'information.

« trafic de drogue en Suisse »

ou

« trafic de drogue » **Domaines**::ch

devrait vous permettre d'accéder à des articles de journal ou publiés dans des revues spécialisées qui donnent le nom ce genre d'expert.

Vous pouvez alors rechercher leur nom sur Google pour trouver leur numéro de téléphone ou leur adresse électronique et prendre contact avec eux.

## 7 Utiliser les traductions automatiques

Il se peut que vos articles suisses soient en allemand ou en français. Les résultats obtenus grâce à Google proposent une version traduite automatiquement qui peut vous donner une impression assez fidèle du contenu de l'article (cliquez sur « traduire cet

article » sous le résultat), mais notez bien qu'il s'agit d'un processus très inexact et qu'il se peut que vous ayez du mal à comprendre le sens de la traduction automatique !

### 8 Utiliser la fonction « En cache » de Google

Les pages Web peuvent changer ou être fermées. Vous pouvez trouver un résultat sur Google et découvrir que la page n'existe plus. Cliquez alors sur le lien « En cache » qui accompagne le résultat en question. Google sauvegarde une copie des pages qu'il catalogue lors de ses recherches sur le Web; il s'agit alors de la version en cache: un instantané de la page telle qu'elle était quand l'ordinateur de Google l'a vue. Cette copie est souvent disponible encore longtemps après que la page d'origine a disparu de la Toile. Cette fonction est très utile pour retrouver la trace des sociétés et des particuliers qui ont « disparu » : ils continuent souvent d'exister « en cache ».

### 9 Trouver des bases de données non exploitées par les moteurs de recherche

Nombre de bases de données utiles ne font pas l'objet de recherches par Google. Parmi elles figurent de nombreuses archives de journaux et de nombreuses bases recensant les biens communaux ainsi que (dans certains pays comme les États-Unis) les archives des tribunaux. Pour retrouver trace de John Smith, il pourrait être utile d'avoir accès aux sites des journaux suisses et de faire des recherches dans leurs archives. La plupart de ces recherches fonctionnent de la même manière que Google. Vous pouvez également taper l'URL de l'archive dans laquelle vous faites des recherches dans la rubrique « Domaines » qui apparaît quand vous cliquez sur « Recherche avancée » dans Google. De cette façon, vous pouvez faire en sorte que Google fasse des recherches dans l'archive en question.

### 10 Utiliser l'annuaire téléphonique sur Internet

Presque tous les pays ont une vaste base de données recensant les numéros de téléphone souvent appelée « pages blanches ». Ainsi, par exemple, si vous essayez de trouver le numéro de John Smith en Suisse, vous entrez dans Google « pages blanches » **Domaines**:.ch et trouvez les sites offrant les annuaires téléphoniques suisses. En général, les annuaires demandent que vous précisiez au moins la ville en plus du nom.

### 11 Télécharger de longs articles que vous lirez plus tard

Si vous n'avez pas souvent l'occasion de vous connecter, sauvegardez des pages qui semblent pouvoir vous aider dans vos recherches de fond afin de pouvoir les parcourir à fond plus tard.

### 12 Construisez votre propre base de données d'une manière structurée et qui permette de faire des recherches

Quand vous sauvegardez des documents trouvés sur Internet, des retranscriptions d'interviews ou des notes, faites-le de telle sorte que vous puissiez retrouver facilement l'information ou votre bureau virtuel finira par ressembler au bureau réel de nombreux journalistes : une vaste pile étalée un peu partout de données diverses dans lesquelles il est difficile de trouver quoi que ce soit et encore moins rapidement.

Il existe un formidable outil gratuit sur Internet qui s'appelle « Google Desktop » et qui fait des recherches dans les fichiers de votre ordinateur et dresse des listes pour vous. Il vous suffit de taper « John Smith » et cet outil vous donne une liste de tous les fichiers que vous avez sauvegardés, même si cela fait plusieurs années et sous un nom dont vous ne vous rappelez pas, qui comportent les termes « John Smith ».

#### **Vous pouvez aussi gagner en efficacité en faisant les quatre choses ci-après :**

- Faire apparaître la date de vos documents et de vos notes dans le titre que vous leur donnez, en commençant par l'année (ex. 200703279).
- Modifier le titre du document ou y ajouter des éléments pour y faire figurer des mots clés dans lesquels il est facile de faire des recherches et vous disent ce que renferme le document. Ainsi, pour prendre notre exemple, l'étude universitaire réalisée sur le trafic de drogue en Suisse qui décrit quelqu'un que vous avez reconnu comme étant John Smith pourrait s'appeler « 20070527 john smith info de base drogue suisse ».
- Organiser vos recherches par dossiers. Créez un fichier John Smith dans lequel vous pourrez mettre tous les renseignements que vous aurez rassemblés.
- Faire une chronologie.

Adopter ces mesures prend un peu plus de temps au début mais signifie que les documents sont faciles à retrouver et que vous pouvez dire en gros ce qu'ils contiennent sans devoir tous les passer en revue. A long terme, cela vous permet de gagner du temps.

On trouvera un modèle numérique de gestion de bases de données à l'adresse <http://www.luuksengers.nl/training/login/>. Bien que ce soit un site des Pays-Bas en néerlandais, vous trouverez un exemple parlant (en anglais) de système de classement numérique si vous cliquez sur « digital file template ». Un clic sur « Manual » vous donnera un bon aperçu de la manière de s'en servir.

#### **Pour finir :**

Rappelez-vous que pour nombre de vos lecteurs, l'information à base de recherches par ordinateur est un domaine mystérieux qu'ils

peuvent ne pas pouvoir explorer pour leur propre compte. Pour cette raison, ne perdez pas de vue les points de déontologie suivants sur les articles qui reposent sur le JAO :

- soyez transparent au sujet des données que vous avez trouvées et que vous utilisez. Chaque fois que c'est possible, publiez des références détaillées ou des liens vers des sites où l'on peut consulter les documents d'origine
- vérifiez très soigneusement vos données, notamment la date de l'information
- tirez les bonnes conclusions des données statistiques et numériques; vos lecteurs ne seront peut-être pas à même de faire les calculs et doivent faire confiance aux vôtres.

## Les outils élémentaires de la recherche

## **l'exploration de mines de données**

L'exploration de mines de données est sans doute la méthode la plus objective pour vous aider à parvenir à choisir un article. Réfléchissez : quelle piste vous mettra le plus vraisemblablement sur la bonne voie, une plainte émanant du patient d'un hôpital portant sur des vols commis par des infirmières, ou une base de données du Ministère de la santé recensant le nombre de procédures disciplinaires et de renvois suite aux résultats de plaintes pour vol par du personnel de l'hôpital public au cours des cinq dernières années ?

Comme pour toute information, vous devez toujours garder à l'esprit que même les statistiques peuvent être manipulées et utilisées à des fins de désinformation plutôt que d'information (ce sujet est développé plus en détail ci-après). Mais l'exploration efficace de bases de données a produit des articles très importants ces dix dernières années.

- L'institut danois de JAO Dicar a analysé les montants versés au titre de subventions agricoles octroyées par l'État dans le pays pendant un certain laps de temps et a découvert des incohérences et des preuves de favoritisme qui ont fait les gros titres. Recherchez sur Google [farm subsidy.org](http://farm.subsidy.org) pour voir les résultats.
- Le *Washington Post* a recueilli des données que chacun peut consulter sur les dons reçus par des partis politiques et a pu faire paraître un article intitulé « Super rich step into political vacuum » (Les super-riches investissent le vide politique) en première page.
- <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A38722-2004Oct16.html>.
- Aux États-Unis, la Society of Environmental Journalists a recueilli et comparé les chiffres de la pollution en Californie et découvert que celle-ci, dans une certaine région, avait énormément empiré en l'espace de quelques années. Cette association a publié un rapport détaillé sur ce qu'elle avait fait, comment elle s'y était prise et comment elle avait utilisé un tableur, Microsoft Excel, pour calculer les résultats. Vous trouverez les tutoriels de Russ Clemings sur la façon de se servir de tableurs aux adresses suivantes : <http://www.sej.org/resource/tools.htm#online> et <http://www.sej.org/resource/tools.htm#online2>.

Bien entendu, pour avoir des mines de données à explorer, vous devez avoir un environnement qui en soit riche. Aux États-Unis, de nombreuses institutions ont pour habitude de conserver des données chiffrées, des statistiques et des graphiques sur leurs activités. Par exemple, l'administration chargée de la sécurité du transport aérien publie chaque année les chiffres des plaintes, des alertes, des quasi-accidents et des véritables accidents. Il ne vous reste qu'à associer et analyser ces chiffres à l'aide d'un tableur pour découvrir, par exemple, combien d'accidents sont survenus en 1998 par rapport à 2008, et vous avez déjà un article: « L'espace aérien américain plus sûr que jamais » (ou, en fonction des résultats, « L'espace aérien américain plus dangereux que jamais »).

Les statistiques censitaires, une fois explorées, peuvent donner des résultats incroyables: « Les villes dont le nom suit sont maintenant presque exclusivement peuplées d'Hispaniques », par exemple; ou encore « Plus un seul Afro-Américain au Mississippi » (Bon d'accord, celle-là nous l'avons inventée!).

En Afrique, si nous ne pouvons qu'envier toutes les ressources dont nos collègues américains disposent, nous pouvons aussi, parfois, explorer des mines de données. Il y a en effet plus de données disponibles que ce dont de nombreux journalistes ont conscience. Les journalistes où qu'ils soient peuvent en effet s'inscrire aux alertes périodiques envoyées par courriel par Stats SA : [www.statssa.gov.za](http://www.statssa.gov.za) ou chercher sur [www.sairr.org.za](http://www.sairr.org.za)

### **Les données internationales peuvent fournir des résultats qui intéressent l'Afrique**

Par exemple, les donateurs d'aide au développement publient des rapports sur la manière dont ils ont dépensé leur argent telle ou telle année. En recueillant ces chiffres auprès des donateurs les plus actifs dans votre pays, en les mettant dans des feuilles de calcul et en les analysant, vous pouvez obtenir des résultats qui peuvent faire les gros titres à Kinshasa – « Les donateurs (de fonds destinés à votre pays) ont dépensé la plupart des fonds destinés à l'aide pour former nos fonctionnaires », par exemple. De plus, ça n'est pas forcément toujours à propos d'argent. Recueillir des articles sur les visites de personnalités publiques françaises à votre pays peut vous donner le nom d'un intermédiaire bien connu du commerce des armes, qui apparaît à chaque fois.

### **Intéressez-vous aux réseaux sociaux**

Les réseaux sociaux peuvent être constitués de membres d'une certaine profession, d'une communauté géographique ou de personnalités en vue de tel ou tel parti politique. Vous pouvez associer les données concernant le montant de leur rémunération, l'identité de leurs collaborateurs, les personnes qu'ils rencontrent dans le cadre de réunions publiques, et finir par avoir une image

du réseau social qui vous renseigne sur l'influence qu'il exerce au sein de la société. Les analyses de réseaux sociaux ont donné des articles sur des réseaux terroristes, les sympathisants d'un parti politique ou les gens les plus riches ou les plus influents au sein d'une communauté géographique donnée. On trouvera un manuel téléchargeable gratuitement à l'adresse <http://www.ire.org/sna/#links>.

### Compilez vous-même les données nécessaires

Vous pouvez, par exemple, vérifier tous les appels d'offres faits par votre gouvernement au cours de l'année précédente ou des trois ou cinq dernières années, et vérifier à quelles sociétés les marchés ont été attribués. S'agissait-il des moins chères ? Des meilleures ? Ou d'amis du ministre ?

### Utilisez les bases de données des associations de journalistes et autres

Aux États-Unis et en Europe, les journalistes d'investigation ont créé des centres de production de bases de données pour pouvoir les explorer. Nicar, aux États-Unis, par exemple, a recueilli des données sur les suspects d'actes de terrorisme détenus à Guantanamo Bay et constitué une base de données à laquelle on peut accéder en ligne en à l'adresse <http://www.nicar.org/downloads/>

Cela prendra encore probablement un peu de temps avant que les archives des pays africains ne soient correctement gérées, sans parler de pouvoir les consulter en ligne, mais les journalistes d'investigation, dans les pays où des donateurs sont actifs dans le domaine des médias et de l'information numériques, peuvent faire pression sur eux pour faire avancer des projets de bases de données permettant de recenser des archives importantes.

---

## L'accès à l'information

---

**D**ans de nombreux pays, surtout en Afrique, les informations officielles ou du secteur privé qui influent sur la vie des citoyens sont encore tenues à l'écart du public, abritées derrière des lois sur les secrets d'État ou de la simple mauvaise volonté.

Dans le reste du monde, les gouvernements et le secteur privé ne sont pas toujours beaucoup plus disposés à s'ouvrir. Cela a pris sept ans, de 2000 à 2007, avant que plusieurs gouvernements européens ne finissent par céder à la pression exercée au nom de la liberté d'information sur la question des subventions accordées aux entreprises. Pour permettre au public européen de découvrir où allaient les subventions publiques aux entreprises, des journalistes engagés de six pays ont dû collaborer et se soutenir les uns les autres dans le cadre de procès pour obtenir la diffusion de l'information.

Les résultats ont montré que cela en valait largement la peine. En tête de la liste des principaux bénéficiaires des subventions d'État figuraient des capitaines d'industrie et des membres de familles royales. Ce sont eux, et non des petites entreprises ou des entreprises en difficulté, qui avaient reçu des millions de livres sterling et d'euros provenant de l'argent des contribuables pour subventionner leurs entreprises déjà éminemment rentables. Découvrez l'article sur <http://www.guardian.co.uk/media/2007/jan/22/mondaymediasection.freedomofinformation>

Le fait que même en Occident, où il y a des lois sur l'ouverture des archives dans maintenant presque tous les pays, il faille encore se battre pour avoir effectivement s'en prévaloir montre que les journalistes devront toujours travailler dur pour obtenir les renseignements dont ils ont besoin. Une loi veut seulement dire qu'il est possible d'ouvrir une porte : vous devez toujours trouver comment y arriver et frapper à cette porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre réellement. De plus, vous devez connaître en détail les lois pertinentes pour ce faire. Au Chapitre 8, nous examinons l'efficacité, pour les journalistes, des lois sur la liberté d'information en général.

Si vous n'avez pas de loi sur l'ouverture des archives et si vous souffrez même peut-être encore de l'existence d'une loi sur les secrets d'État, vous luttez probablement tous les jours pour obtenir des renseignements sur le secteur public ou privé. Il se peut aussi que vous soyez victime de fonctionnaires qui ne vous remettront des documents que contre de l'argent, sachant que vous ne pouvez pas y avoir accès autrement.

Payer des sources pour obtenir entretiens ou documents n'est pas une bonne pratique journalistique. La plupart des règles et principes de déontologie l'interdisent. La raison en est évidente : vous ne pouvez jamais être sûr que les informations ont été données pour servir l'intérêt public, puisque quelqu'un avait un motif financier de vouloir vous les communiquer. Si documents et entretiens peuvent se monnayer contre des espèces sonnantes et trébuchantes, les gens sont poussés à dire des choses ou à photocopier des documents pour obtenir un avantage pécuniaire ou même à contrefaire des preuves pour de l'argent. Ce n'est pas comme ça que l'on est censé faire du bon journalisme. Nous examinons ces questions au Chapitre 8 également.

En attendant, comment éviter de payer pour obtenir des documents s'il n'y a pas d'autre moyen d'avoir les renseignements dont vous avez besoin ? La manière longue et difficile consiste à lutter pour avoir accès à la législation et à la pratique en matière d'information.

La Déclaration de Windhoek de la SADC, la Déclaration africaine des droits de l'homme et des peuples ainsi que diverses déclarations de l'Union africaine préconisent toutes la liberté de la presse et la nécessité de la transparence dans une démocratie. La majorité des gouvernements africains se sont ralliés à ces nobles idéaux. Le combat que mènent les journalistes – et, de fait, tout

---

citoyen ordinaire désireux de savoir ce que font les pouvoirs en place dans son pays – consiste à faire pression jusqu'à ce que ces pouvoirs soient contraints, pour ainsi dire, de cracher l'information.

## Défendre la cause de l'accès à l'information

En 2005, le gouvernement zambien a rejeté une proposition de loi sur la liberté de l'information en avançant deux arguments

- l'accès à des informations officielles compromettrait la sécurité de l'État
- « la liberté de la presse existe déjà en Zambie ».

Ces deux arguments ne sont pas difficiles à contrer. Ainsi qu'a rétorqué MISA Zambia (l'Institut de l'Afrique australe pour les médias en Zambie) à l'époque : comment des pays comme les États-Unis, qui ont une législation relative à l'accès à l'information, protègent-ils la sécurité de leur État ? Leurs intérêts en la matière ne sont-ils pas supérieurs à ceux de la Zambie ? Toute loi sur l'accès à l'information protège, par exemple, les secrets militaires. L'argument selon lequel **toutes** les informations doivent être secrètes parce que **certaines** informations doivent nécessairement l'être est donc pernicieux. Le second argument, selon lequel « la liberté de la presse existe », résiste encore moins à l'examen. Avec un secteur public et un secteur privé qui ne sont pas tenus de fournir d'informations au public, qu'est-ce que la liberté de la presse ? Qu'est-ce que les médias sont libres de publier ?

Des journalistes et des membres du public, en Zambie, continuent à chercher à engager le dialogue sur cette question avec le gouvernement et les fonctionnaires ainsi qu'avec les représentants du secteur privé. De nombreux instituts médiatiques, journalistes et organisations de lutte pour la liberté de la presse livrent des combats similaires dans toute l'Afrique. FAIR surveille de près leurs efforts et facilite la constitution de réseaux entre les militants de l'accès à l'information de différents pays. Au nom de ses membres, son service d'assistance fait aussi pression directement auprès des gouvernements et des entreprises pour qu'ils donnent accès à leurs dossiers.

FAIR encourage également ses membres à rejoindre les comités de militants en faveur de l'accès à l'information et à demander publiquement des informations ainsi qu'à illustrer les réactions que cette demande provoque. Le chapitre consacré à la question du site Web de l'association se fait l'écho des progrès accomplis dans la lutte en faveur de l'accès à l'information en Afrique ainsi que des lois existantes sur l'information et de la manière dont les journalistes peuvent en faire (un meilleur) usage. La création d'un bulletin sur « le Gouvernement le plus cachottier » est également à l'étude.

## Faire usage des lois sur l'accès à l'information

### Passer par les pays dotés de la liberté d'accès à l'information

L'article 32 (1) de la Constitution sud-africaine proclame le droit pour tous à l'accès aux informations détenues par l'État ou par des entités privées qui sont nécessaires à l'exercice ou à la protection d'un droit. La loi sur la promotion de l'accès à l'information (Promotion of Access to Information Act ou PAIA) donne une expression législative à ce droit, même si les entreprises privées se sont vu accorder une extension du délai imparti pour se mettre en conformité avec la loi.

Les archives historiques de l'Afrique du Sud (South African History Archive ou SAHA), installées à l'Université de Witwatersrand, ont une très grande expérience du maniement de cette loi. Elles ont aidé de nombreux journalistes luttant pour avoir accès à des informations détenues par le secteur public ou privé. L'étude de l'expérience sud-africaine peut être utile au combat en faveur de l'accès à l'information dans d'autres pays.

Le programme en faveur de la liberté d'information de SAHA vise à repousser les limites de la loi sud-africaine sur la promotion de l'accès à l'information et à constituer une archive à partir des documents diffusés portés à la connaissance du public en vertu de cette loi.

Cela intéresse d'autres pays d'Afrique également : les administrations et entreprises sud-africaines détiennent un grand nombre d'informations qui influent sur la région de l'Afrique australe et même plus au nord. Le siège sud-africain de Checkers, par exemple, a des informations sur les activités du groupe de supermarchés en Zambie ; l'armée sud-africaine a des informations sur les activités militaires de l'Afrique du Sud passées et présentes dans d'autres pays.

En vous procurant des informations qui intéressent votre pays auprès d'une archive sud-africaine, vous pouvez vous lancer sur une piste écrite que vous pouvez suivre dans votre propre pays. Il est donc utile de se rappeler l'existence de SAHA si vous suivez la piste d'une histoire dont les ramifications dépassent le cadre strictement local. (Il en va de même pour les enquêtes d'ordre général sur des compagnies ou des institutions étrangères actives dans votre pays : leur siège peut être situé dans un pays doté d'une loi sur l'accès à l'information, et vous pouvez vous servir du réseau de FAIR pour demander à un collègue de ce pays d'accéder à ces informations pour vous.) Des associations dévouées à cette cause aux États-Unis, au Royaume-Uni et ailleurs vous aideront également si vous les contactez pour avoir recours à la législation sur la liberté d'information en vigueur dans leur pays.

## Faire usage des lois sur l'accès à l'information (suite)

### Comment travailler avec SAHA

SAHA souhaite développer ses activités au sein de la région et est prête à collaborer à des projets communs avec des particuliers et des organisations qui cherchent à avoir accès aux dossiers susceptibles de se trouver dans les archives sud-africaines dans le cadre de son mandat, très large, qui consiste à illustrer les/attester des « combats menés pour la justice » (historiques ou contemporains) et à faire des recherches sur ce sujet.

SAHA aide les ressortissants d'autres pays que l'Afrique du Sud à mener de telles recherches. Certaines enquêtes bien particulières peuvent entraîner des frais mais, généralement, SAHA ne fait rien payer à moins que l'obtention des documents (les frais de photocopie, par exemple) ne suppose un coût.

S'il s'agit d'un projet ambitieux, SAHA peut étudier les possibilités de récolter des fonds spécialement destinés à ce projet, que ce soit en commun ou de manière indépendante. Cela dépend de la demande qui a été faite et des discussions qui ont eu lieu à ce propos.

SAHA estime qu'il devrait être possible d'obtenir des documents des départements sud-africains de la défense, des renseignements et des affaires étrangères ainsi que d'autres ministères en rapport avec le commerce et l'industrie.

### Pour demander de l'aide à SAHA en ligne, rendez-vous sur [www.saha.org.za](http://www.saha.org.za)

- 1** Sélectionnez INFORMATION REQUEST (demande d'information) en bas à gauche de l'écran ou sur la page d'accueil et complétez le formulaire FORM B : PAIA REQUEST.
- 2** Remplissez les champs requis en veillant à bien indiquer votre I.D. NUMBER (numéro d'identification) et vos CONTACT DETAILS (coordonnées).
- 3** Cliquez sur SUBMIT (envoyer) en bas de la page.
- 4** **Le gestionnaire du programme répondra à votre demande et, le cas échéant, s'entretiendra plus avant avec vous à ce sujet.**
- 5** **SAHA rédigera et enverra alors une demande de votre part à l'organisme concerné.**

### Résultats en Afrique du Sud

Au bout de quatre ans d'utilisation du programme PAIA, celui-ci a constitué une archive très complète des ressources documentaires portées à la connaissance du public et s'efforce, avec détermination, de sensibiliser l'opinion à l'importance de l'accès à l'information dans une démocratie transparente et responsable. Il y a maintenant de nouvelles initiatives visant à faire connaître les leçons tirées de cette expérience, de sorte que les citoyens ordinaires puissent avoir accès à des informations qui ont une incidence directe sur leur vie quotidienne.

Si votre pays a des lois en la matière, les principes généraux ci-après devraient guider vos tentatives d'avoir accès à l'information par ce biais :

- commencez toujours par vérifier si les informations ne sont pas déjà « quelque part ». Les documents publiés à diffusion restreinte contiennent parfois des résumés, voire des extraits, de documents censés rester secrets. Trouvez ce qui a été publié sur le sujet dans un cadre semi-officiel ou dans les milieux spécialisés, et essayez de trouver une taupe qui vous laissera voir le document en question.
- Prévalez-vous en dernier recours des dispositions relatives à la liberté d'information. Si vous pouvez faire la preuve que vous avez vraiment essayé toutes les autres voies, cela renforce la légitimité de votre demande de voir le document.
- Planifiez à l'avance : les procédures relatives à la liberté d'information peuvent prendre du temps et il est très peu probable que vous obteniez demain un document dont vous avez besoin !
- Trouvez la personne qui détient l'information et entrez en contact avec elle.
- Faites des demandes précises de documents en donnant un titre (ou un numéro). Demander « tout ce que vous avez sur... » ne donnera aucun résultat.
- Gardez très soigneusement trace de vos demandes et des réponses que vous avez obtenues. Il se pourrait que vous en ayez besoin pour prouver que les autorités agissent délibérément au mépris des lois sur la liberté d'information et qu'elles ont quelque chose à cacher.

# Compétences de base en calcul

Une grande partie du journalisme d'investigation est de nature qualitative: il se penche sur la cause des dysfonctionnements et leurs modalités et s'interroge sur l'identité des responsables. Mais presque tous les articles d'investigation sont (ou doivent être) étayés par des chiffres : quelle était l'ampleur du déficit ; quelles sont les statistiques portant sur la pratique illégale de la pêche ; combien de patients sont refoulés des centres de soins et comment le sait-on ?

Vous devez donc savoir faire la différence entre un grand nombre et un petit nombre, faire parler les chiffres et quelques autres choses simples comme la manière de calculer un pourcentage. Personne ne devient journaliste par pur amour des chiffres, au contraire, mais ceux-ci ne sont pas difficiles à maîtriser et il est essentiel de savoir le faire.

Nombreux sont les gens persuadés de n'avoir aucun don pour les chiffres alors qu'en fait ils s'en servent tous les jours et de façon plutôt sophistiquée, par exemple lorsqu'ils établissent le budget de leurs frais de subsistance, calculent si un abonnement de train est rentable ou négocient une augmentation de salaire. La manière dont nombre d'écoles enseignent à manier les chiffres a contribué à la peur des « mathématiques » chez des gens qui s'en tirent parfaitement ; ils ont en effet appris à dissocier les applications pratiques des chiffres de la science en apparence abstraite des mathématiques. La bonne nouvelle concernant la capacité de manier les chiffres, pour les journalistes, est qu'ils s'intéressent principalement à leurs applications et que leur pente naturelle les pousse fortement vers l'aspect qualitatif des choses (par exemple à comprendre qui recueille les statistiques, comment et pourquoi). Mais vous devez commencer par saisir les notions de base en matière de chiffres.

## Exercice n°3

### Chiffres et statistiques

**Examinez les idées d'articles ci-après. Décidez pour chacune d'elles quel genre d'informations chiffrées ou statistiques est nécessaire pour donner plus de poids à l'histoire.**

- 1** Une ministre s'est attiré les foudres des infirmières en prononçant un discours dans lequel elle affirme: « Trop d'infirmières sont paresseuses. Elles passent leurs journées à boire du thé alors que les patients attendent à l'extérieur des centres de soins. »

Commentaires

- 2** Les commerçants locaux se plaignent qu'un grand chantier du centre ville pollue l'air environnant et menace la santé de leurs employés et de leurs clients.

Commentaires

- 3** Un éminent homme d'église a lancé une campagne nationale contre ce qu'il décrit comme « les plus hauts degrés d'immoralité des adolescents jamais atteints dans notre histoire ».

Commentaires

## Exercice n°3 (suite)

## Chiffres et statistiques

- 4** Votre organisme national de radiotélédiffusion a publié une déclaration à la presse selon laquelle une récente série télévisée sur la vie de famille « a amené tout le pays à s'intéresser à ces questions ».

Commentaires

- 5** L'association nationale des cultivateurs de maïs annonce qu'elle va augmenter les prix en raison « des mauvaises conditions météo sans précédent que nous avons connues cette année ».

Commentaires

- 1** Cette histoire fait intervenir un jugement de valeur et des comportements, de sorte que des chiffres n'y changeront peut-être rien, mais si vous parvenez à vous procurer la description de poste officielle d'une infirmière de centre de soins et à obtenir l'aide d'experts qui peuvent dire combien de temps prend chaque tâche, vous pouvez élaborer l'emploi du temps d'une journée « ordinaire ». Ensuite, grâce à des observations et à des entretiens, vous pouvez découvrir :

- si les infirmières doivent accomplir trop de tâches au cours de leur journée de travail ;
- les tâches qui prennent le plus de temps ; si les infirmières s'arrangent pour rogner sur le temps que leur prennent certaines tâches ; dans ce cas, comment font-elles ?
- quel rapport il y a entre la description de leur poste et le nombre moyen de patients que reçoit un centre de soins. (Allez au dispensaire local et comptez les gens qui font la queue. Convincez une patiente de vous laisser l'accompagner lors de toutes les démarches à suivre au centre. Chronométrez le temps que cela prend et multipliez le résultat par le nombre de personnes présentes dans la queue ce jour-là.)

Rien de tout cela n'est bien sorcier mais les chiffres que vous obtiendrez ancreront votre récit dans la réalité.

- 2** Vous devez faire analyser un échantillon d'air (voyez si le collège local peut vous aider si vous n'êtes pas près d'installations high-tech). Trouvez quels polluants il y a dans l'air puis demandez à un expert en médecine s'ils sont dangereux et quels niveaux d'exposition sont mauvais pour la santé. Comparez ces niveaux à la réglementation sur la pureté de l'air de votre pays. Il s'agit d'une histoire dans laquelle les chiffres peuvent prouver que les commerçants se plaignent à juste titre.

- 3** Qu'est-ce que le pasteur entend par immoralité ? Vous ne pouvez pas envisager cette histoire en termes de chiffres avant d'en avoir obtenu une définition mais, une fois que vous avez trouvé (il vous parle, par exemple, des « délinquants adolescents dans les prisons »), vous pouvez passer en revue les statistiques concernant les prisonniers âgés de moins de 18 ans. Vous pouvez découvrir que ce problème ne date pas d'hier et que les chiffres n'ont guère changé avec le temps, ou que des « pics » analogues ont l'air de se produire assez régulièrement dans les chiffres – ou même que les chiffres sont inférieurs à ceux d'autrefois ! C'est une histoire de « tendance » : quelqu'un monte un problème en épingle en prétendant que c'est pire que jamais. Le travail du journaliste consiste à interroger ce postulat, car très souvent cela se réduit au fait que pour une raison ou pour une autre le problème est devenu plus visible sans avoir véritablement empiré. Vous avez besoin de chiffres pour prouver la fausseté de cette hypothèse. Mais cela ne suffit pas, car c'est peut-être dans le contexte – pourquoi le problème est-il plus visible (ou plus remarqué) maintenant? – que réside votre véritable article.

- 4** Les communiqués de presse ne sont pas faits pour être soumis à examen statistique: du moins c'est ce qu'espèrent leurs auteurs! (Voir l'étude de cas sur Joe Hanlon à la fin du présent chapitre.) Il s'agit ici d'une autre histoire de « tendance », bien que, en l'occurrence, à base d'auto-promotion. Mais si vous voulez tester l'influence véritable de l'organisme public de radiotélédiffusion, choisissez un groupe-échantillon de téléspectateurs type et demandez-leur s'ils ont regardé la série en question et si cela les a amenés à avoir des débats de fond sur les problèmes abordés. Présentez les résultats de votre mini-sondage en même temps que votre article.



**5** Dans la plupart des pays, les statistiques météorologiques remontent probablement à plus longtemps que quasiment tous les autres types de chiffres. En Afrique, elles ont fait partie des premières statistiques tenues par les autorités coloniales, et l'on peut même en trouver trace encore plus loin dans le temps grâce aux traditions de l'histoire orale communautaire portant sur les inondations et les sécheresses. En effet, vous ne pouvez pas prendre pour argent comptant ce qu'annoncent les producteurs de céréales, car ils ont bien évidemment intérêt à justifier la hausse des prix. Vous devez donc découvrir s'il est vrai que les conditions météo sont réellement « sans précédent ». Si c'est le cas, bien entendu, cela vous donnera peut-être l'occasion de faire un article plus important sur le « réchauffement de la planète » à propos de l'agriculture de votre pays.

**Examinez l'article ci-après. Il a été écrit par un pigiste travaillant pour un journal sud-africain de la région du KwaZulu-Natal qui, après avoir lu la publicité pour une nouvelle formule de carte de crédit visant les familles à faible revenu, s'était demandé comment on en arrivait, exactement, à de tels chiffres. (Nous avons adapté le contexte et la longueur de l'article.)**

## S'enrichir en aidant les pauvres

### S'ENRICHIR EN AIDANT LES PAUVRES

Les banques gagnent plus d'un milliard de rands par an en prêtant de l'argent provenant des gens les moins bien payés d'Afrique du Sud.

Par Tom Dennen

Le Groupe consultatif d'assistance aux pauvres (CGAP) est arrivé sur la scène, à la suite de la semi-débâcle de celles que l'on appelait les institutions de microfinancement, pour aider les pauvres grâce à un produit bancaire sud-africain baptisé Mzansi lancé en octobre 2004. Mzansi veut dire « sud », qui est la direction apparemment prise par encore plus de fonds en provenance d'Afrique du Sud.

Vous vous rappelez les institutions de microfinancement ? Cette mauvaise graine qui s'est mise à pousser partout, faisait des affaires dans des bureaux parfois douteux, prélevait d'énormes taux d'intérêt et qui a maintenant été, pour la plupart, rachetée ou chassée du temple par les banques commerciales ?

Absa, First National Bank, Meeg Bank, Nedbanque et Standard Bank (tout comme la Postbank, qui administre le produit) proposent désormais le compte « Mzansi », qui ouvre une clientèle potentielle en Afrique du Sud estimée à 13 millions de personnes gagnant moins de 5 000 rands par mois (les anciens clients d'origine des institutions de microfinancement. Ce groupe de gens « pauvres » était auparavant rejeté du système bancaire car les banques estimaient (et disaient publiquement) qu'il n'était pas rentable de leur offrir des services.

Elles avaient tort. Et il leur a suffi d'un regard aux institutions de microfinancement pour réaliser leur erreur.

Selon *Business Day* du 30 août 2006, Trevor Manuel, Ministre des finances, a confirmé que le nombre de comptes Mzansi ouverts depuis le lancement de l'opération avait atteint les 3,3 millions en tout juste deux ans. « Aucun frais de gestion n'est prélevé sur les comptes Mzansi », d'après le site Web et les brochures consacrés au produit.

Compte Mzansi (extrait du site Web officiel) :

Montant	Intérêt du crédit (% par an, non composé – versé en une seule fois.)
R1 - R499	0.25%
R500 - R999	0.75%
R1,000 - R1,999	1.00%
R2,000 - R4,999	1.25%
R5,000 - R15,000	1.75%

## S'enrichir en aidant les pauvres (suite)

EXEMPLE : frais de virement selon la formule Mzansi à la Standard Bank :

Montant	D'espèces en espèces	De compte bancaire en espèces
R0-R100	R13	R13
R100.01 - R500	R26	R21
R500.01 - R1,000	R30	R25
R1,000.01 - R2,000	R40	R35
R2,000.01 - R3,000	R60	R50
R3,000.01 - R4,000	R80	R60
R4,000.01 - R5,000	R100	R80

Des frais de soixante cents sont prélevés sur les dépôts effectués après le premier dépôt gratuit. Ce qui veut dire que vous prêtez votre argent gratuitement au compte Mzansi une fois par mois (en faisant un dépôt). Mais une fois seulement. Après cela, il vous en coûte soixante cents chaque fois que vous lui prêtez davantage de votre argent (dépôt) dans un laps de temps d'un mois. Mais il n'y a pas de « frais administratifs ».

Au moment de la rédaction de l'article, en janvier 2007, le consommateur moyen de ce produit bancaire était une femme, noire à environ 90%, et chacune avait sur son compte, en moyenne, 300 rands. Ce qui nous fait une moyenne de 300 rands multiplié par 3,3 millions de comptes :  $300 \times 3,3$  millions et voilà : 990 millions – près d'un milliard de rands – provenant des gens les moins bien payés d'Afrique du Sud ! Juste pour vous donner une idée, un intérêt de 10% sur un milliard équivaut à 100 millions de rands générés par un peu plus de trois millions de personnes. Et pour la royale somme de 0,25% d'intérêt par an, (75 cents sur votre moyenne de 300 rands), cet argent ne coûte aux banques qu'un peu plus de 2 millions de rands, ce qui génère un bénéfice brut de 98 millions de rands.

Enfin, pas vraiment : le premier retrait, pour chaque client, qui coûte au minimum 4 rands auprès d'un distributeur automatique de billets (DAB), annule non seulement l'intérêt (non composé) de 75 cents acquis pour toute l'année mais fait entrer séance tenante des sommes plus conséquentes dans les coffres de Mzansi :

$3,25 \text{ rands} \times 3,3 \text{ millions} = 10\,725\,000$  rands pour le premier mois, quand l'intérêt de 0,25% est annulé. En bon français : ajoutez encore 11 millions de rands de bénéfice aux 98 millions réalisés jusque-là.

Après le premier retrait, il n'y a plus d'intérêt, donc si nos 3,3 millions de personnes ne font chacune qu'un retrait par mois au cours des onze prochains mois ( $4 \text{ rands} \times 3,3 \times 11$ ), vous pouvez ajouter encore 140 millions de rands de bénéfice supplémentaire. 990 millions, à 11,5%, cela dégage un élégant bénéfice de 113 850 000 rands pour un coût de 0,25%, soit 2 475 000 rands.

### Bénéfice brut :

113 000 000 rands sur le prêt

11 000 000 rands sur un retrait

140 000 000 sur un retrait par mois x 11 mois.

**TOTAL : 260 000 000 rands**

Cela part bien entendu du principe que chacun des 3,3 millions de souscripteurs ne fait que 12 retraits par an et ne fait rien du dépôt de 300 rands, ne demande jamais de relevé ou ne fait jamais d'autres opérations comme un virement. Ces chiffres représentent un minimum de base mais pratiquement garanti. Et nous n'avons pas encore pris en compte le coût du virement d'espèces à espèces et de compte à espèces facturé au client.

Maintenant, imaginons que nous le fassions: si chacun des 3,3 millions de clients utilise le compte comme il est censé le faire et fait un virement minimum vers ou depuis la Standard Bank une fois par mois – de l'argent viré à la famille au village, peut-être –,  $3,3 \text{ millions de clients} \times 12 \text{ mois} \times 13 \text{ rands de frais de virement} = 514$  millions de rands. Ajoutez ça à ce que nous avons déjà – 260 millions de rands – et voilà plus de 750 millions de rands net qui rentrent chaque année. De l'argent facile, et la preuve d'une opération bien pensée et d'un bon sens de l'initiative. N'attendez pas, achetez des parts !

Je me demande ce que le PDG de Mzansi gagne par an.

## S'enrichir en aidant les pauvres (suite)

Les temps changent, je sais : les garçons portaient des tatouages, les filles des boucles d'oreille et les banques vous payaient (un intérêt) pour pouvoir emprunter votre argent. Maintenant c'est comme ça : Mzansi emprunte de l'argent aux « pauvres » à un taux d'intérêt microscopique et le prête à environ 11,5% ... aux riches.

Tout cela pour dire que désormais même les pauvres peuvent rapporter de l'argent aux banques et aux emprunteurs ; et selon le CGAP, ces nouvelles institutions de microfinancement (IMF) ont des résultats supérieurs de plus de 50% au rendement des actifs gérés du secteur des banques commerciales. Et cela, au niveau mondial. Le monde entier a découvert les pauvres et en obtient 50% de plus sous forme de rendement des actifs gérés que les banques commerciales n'obtiennent des riches !

Là, normalement, je m'écrierais « Quelle saloperie! » ou « Quelle honte! » mais il y a là un grand avantage pour les pauvres qui est, bien sûr, celui de pouvoir avoir accès à leur argent. De nos jours, les pauvres peuvent virer de l'argent à des membres de leur famille sans s'inquiéter de le voir volé dans le courrier, payer chez les commerçants avec ce qui est essentiellement une carte de débit et se comporter en règle générale comme si leur argent comptait vraiment et qu'un véritable intérêt leur était versé pour pouvoir s'en servir, comme les banques « normales » sont censées le faire.

Moi aussi, j'aimerais m'enrichir en aidant les pauvres mais j'ai lu quelque part que dans les sociétés chrétiennes et musulmanes l'usure était un véritable tabou.

### Entretien avec Tom Dennen



#### A quelles questions tentiez-vous de répondre, dans cet article ?

Cet article interroge aussi bien le système dit de cartes « de crédit » que la nature de la communication financière en Afrique du Sud.



#### Quelle est l'origine de cet article ?

Cet article a pris corps quand j'ai dû me procurer des coordonnées bancaires pour l'une des publications pour lesquelles j'écris ; je m'étais mis en tête d'ouvrir un compte joint. L'une des cartes que l'on me proposait était celle de Mzansi. En termes d'avantages, elle semblait à des lieues de la concurrence jusqu'à ce que j'entende parler de l'absence d'intérêt : ils prélèvent très peu de frais, par rapport aux autres, mais ne paient en fait rien du tout.



#### Quelles recherches avez-vous faites ?

J'ai étudié les brochures du compte Mzansi que j'ai trouvées à la Poste, leur site Web ainsi que celui de la Poste et d'autres banques qui proposent des cartes. Nous avons aussi écrit aux banques pour essayer de confirmer les chiffres et leurs bénéfices. L'une d'elles nous a fait parvenir la réponse suivante :

*« ... Nous vous remercions de votre demande, à laquelle nous avons le plaisir de répondre comme suit. Mzansi est un compte bancaire d'entrée de gamme de premier ordre dont les coûts ont été calculés à la marge et qui, après avoir tenu compte des frais entraînés par la prestation du service, ne contribue pas encore, à l'heure actuelle, à la rentabilité [de cette banque]. Le chiffre d'affaires brut n'est qu'une partie de la réalité. La réalité est que le coût moyen mensuel du compte Mzansi pour ses clients, sur la base de leur comportement, est inférieur à 10 rands et que les clients ne paient que les services qu'ils utilisent. Nous proposons également des options gratuites d'opérations bancaires accessibles depuis un téléphone portable, ce qui ajoute au confort d'utilisation des clients pour ce qui est des opérations autres qu'en espèces. Le taux d'intérêt versé sur le crédit est un facteur déterminé par le marché et est plus élevé que celui attaché aux comptes d'opérations classiques. Les épargnants voient leur capital préservé et le voient s'apprécier, ce qui signifie qu'un dépôt de 100 rands vaudra plus de 100 rands au bout d'une année. Les banques proposent beaucoup plus de solutions d'épargne et d'investissement pour permettre aux clients de dégager un revenu de leurs placements. Mzansi reste un compte bancaire d'entrée de gamme. Si vous préparez un article, veuillez citer... »*

Nous n'avons pas cru un quart de seconde à cette intox et avons publié l'article dans le *Natal Weekend Witness* en page « opinions » (p.20).



#### Quelles difficultés avez-vous rencontrées et comment avez-vous tenté de les surmonter ?

Il n'y a pas eu de réels problèmes, juste une « enquête de routine », comme disent les flics.



#### Combien de temps cela vous a-t-il pris pour mener cette enquête, et quels en ont été les aspects les plus chronophages et/ou onéreux ?

Cet article a pris environ trois mois et la principale difficulté a consisté à s'y retrouver dans les chiffres.

## S'enrichir en aidant les pauvres (suite)



### Quels enseignements avez-vous tirés de la conduite de cette enquête et quels conseils donneriez-vous à d'autres journalistes qui tenteraient de mener des enquêtes similaires?

Persévérez. Mon beau-père m'a appris l'une des leçons les plus utiles de ma vie : il m'a appris à persévérez. Nous construisions, à l'époque, et il m'a demandé : « Tu vois cette pile de briques là-bas? Elles doivent être transportées de l'autre côté du terrain. Prends deux briques dans chaque main et transporte-les. Ne pense pas à grand-chose et bientôt tu verras que ces briques se sont retrouvées de l'autre côté du terrain. Ça s'appelle persévérez ! »

L'article de Dennen est parti d'une publicité bancaire et d'un concept – la banque moins chère pour les pauvres– auquel la plupart des gens ne manqueraient pas de souscrire instinctivement et, à l'aide d'opérations mathématiques simples, il a dénoncé le fait que même s'il pouvait présenter certains avantages, il n'offrait pas à ses clients des avantages bancaires complets et aidait ceux qui sont déjà riches à s'enrichir sur leur dos.

Il montre pourquoi le journaliste enquêteur doit posséder un minimum de compétences élémentaires dans le maniement des chiffres. Dans l'idéal, vous auriez besoin de plus que de compétences élémentaires mais une bonne alternative consiste à savoir comment avoir accès à des compétences plus sophistiquées par le biais d'autres sources, soit en passant par une ressource disponible sur le Web soit en entretenant de bonnes relations avec un expert des chiffres dans votre localité.

Cette partie du chapitre ne s'intéresse qu'aux compétences de base dans le maniement des chiffres. La liste des ressources qui figure à la fin du chapitre recommande également des ressources supplémentaires.

## Les outils élémentaires de la recherche

### savoir reconnaître et exprimer les chiffres

Voilà qui semble facile : la plupart d'entre nous connaissent en effet les nombres entiers que sont 1, 2, 3, 4, etc. et les quantités qu'ils désignent. Vous devez aussi comprendre ce qu'est un nombre affublé d'un signe moins (négatif). Pensez à un thermomètre dans lequel « 0 » est le point de congélation. Moins 3 (-3) est trois degrés **en-dessous du** point de congélation **ou inférieur à** ce point. Vous devez être capable de reconnaître les fractions ( $\frac{1}{2}$ ,  $\frac{1}{4}$ ,  $\frac{1}{3}$  etc.), les pourcentages (un nombre exprimé en parties de cent : 50%, 25% et 33%, par exemple) et les décimales (fractions de nombres exprimées en dixièmes et centièmes : par exemple,  $1\frac{1}{4}$  équivaut à 1,25).

Quand vous écrivez sur des chiffres, il est aussi utile de savoir traduire ceux-ci en termes familiers aux lecteurs : par exemple, au lieu de leur dire que « 25% de la population » fait quelque chose, il est beaucoup plus percutant et clair de leur dire que « une personne sur quatre » le fait.

## Les outils élémentaires de la recherche

### savoir calculer un pourcentage

Vous devez aussi savoir calculer un pourcentage.

Un pourcentage est un nombre exprimé par rapport à 100. Si une usine emploie 200 ouvriers et en embauche 50 de plus, cela représente une augmentation de 25%. Les pourcentages vous permettent de comparer une évolution au cours du temps (tendances). Une formule simple permet de calculer une variation en pourcentage :

$$\frac{(\text{nouveau chiffre} - \text{ancien chiffre})}{\text{ancien chiffre}} \times 100 =$$

Appliquez les chiffres tirés de notre exemple :

$$\frac{(250 [200 \text{ anciens ouvriers} + 50 \text{ nouveaux ouvriers}] - 200 [\text{anciens ouvriers}])}{200 [\text{anciens ouvriers}]} \times 100 = \mathbf{25\%}$$

Réessayez avec ces chiffres :

La population de Port Elizabeth était de 834 000 habitants et s'est accrue de 989 000 habitants

$$\frac{989\,000 - 834\,000}{834\,000} \times 100 = 18.6\%$$

Qu'en est-il si la population a diminué ? La formule est la même mais le résultat sera différent, car la base est différente. La population était de 989 000 habitants et a diminué pour s'établir à 834 000 habitants.

$$\frac{834\,000 - 989\,000}{989\,000} \times 100 = -15.7\%$$

Gardez cet exemple, mais tout ce que vous devez vous rappeler est la formule : nouveau moins ancien pendant la durée de l'époque révolue multiplié par 100.

## Les outils élémentaires de la recherche **taux et moyennes**

Si vous êtes sur le point de mener une enquête dans des domaines qui font appel à des informations chiffrées et statistiques, vous devez aussi être capable de comprendre les notions de :

- taux
- moyenne

### 1 Taux

Les taux vous permettent de comparer ce qui est comparable (des poires avec des poires). Les plus connus sont le taux d'inflation et le taux par habitant.

Le « taux d'inflation » représente la vitesse à laquelle les prix augmentent **sur une période donnée**. Quand le gouvernement fait savoir que « le taux d'inflation a diminué ce trimestre », il ne dit pas que les prix ont baissé ni même qu'ils ont cessé de grimper. Il annonce que les prix n'ont pas augmenté aussi vite au cours des trois derniers mois qu'au cours d'une autre période de trois mois : peut-être les trois mois précédents ou les trois mêmes mois de l'année précédente. Le taux par habitant prend en compte les différences entre populations. Par exemple, en 2002, le nombre des décès dus à la tuberculose en Afrique du Sud était de 53 pour 100 000 habitants. Par comparaison, il était de 117 pour 100 000 habitants en Somalie, le pire taux de la planète, alors qu'il était de 94 au Swaziland.

### 2 Moyennes

Ce sont des moyens de ramener une série de chiffres à un chiffre qui peut servir de valeur type.

L'équipe de foot des Bleus compte 11 joueurs, dont certains gagnent plus que d'autres. Leur attaquant vedette gagne 21 000 rands par semaine, le gardien de but 10 000 rands, quatre joueurs 2 000 rands et les cinq autres 1 000 rands.

- **La moyenne.** C'est ce que la plupart des gens ont en tête quand on parle de « la moyenne » : nous ajoutons les 11 salaires et divisons le chiffre obtenu par 11 pour trouver le salaire « moyen » (dans le cas présent, 4 000 rands). Le problème, avec la moyenne, est évident : elle masque l'écart entre les salaires et n'est pas particulièrement proche de ce que chacun gagne réellement. La moyenne est utile pour certaines opérations mathématiques ; elle l'est souvent moins pour les journalistes, qui tirent des articles de ce qui se passe au sein des chiffres agrégés.
- **La médiane** (point milieu). Cette valeur se calcule en faisant la liste de tous les chiffres dans l'ordre et en choisissant celui du milieu :  
R21 000  
R10 000  
R 2 000  
R 2 000  
R 2 000  
**R 2 000**  
R1 000  
R1 000  
R1 000  
R1 000  
R1 000

Sur un petit échantillon comme celui-ci, la médiane de 2 000 rands est plutôt exacte, car elle correspond au salaire de la plupart des gens.

- **Le mode.** Le mode est la valeur que l'on retrouve le plus fréquemment dans une série de chiffres. Toujours dans le cas présent, il correspond à 1 000 rands et est raisonnablement utile comme chiffre représentatif. C'est un salaire réel qui donne également des informations intéressantes: le fait que la plupart des personnes du groupe gagnent réellement ce montant. Ce qu'il ne montre pas, en revanche, c'est le fait qu'un salaire (celui de l'attaquant ?) est bien supérieur. Il serait aussi utile de connaître la taille de

l'échantillon et quelle part de celui-ci le « cas le plus fréquent » représente. Examinez cet exemple :

Une usine emploie 500 personnes : 350 manœuvres très peu payés ; 100 personnes employées à des tâches de bureau et administratives et 50 personnels spécialisés et cadres supérieurs jusqu'au patron, le mieux payé. Chacune des 50 personnes placées au sommet de la hiérarchie a un salaire différent mais c'est aussi le cas de chacun des manœuvres, car ils sont payés en fonction de tarifs à la pièce compliqués. En revanche, tout le personnel employé à des tâches de bureau et administratives gagne le même salaire, car il se trouve que cette année tout le monde est au même grade. Dans une enquête sur les salaires, cette catégorie de personnel représenterait le mode, car c'est le chiffre de son salaire que l'on retrouve le plus fréquemment, bien que les salaires très bas des manœuvres dominent en réalité le paysage salarial de cette usine.

### 3 La dispersion

L'intervalle des salaires de nos footballeurs était compris entre 1 000 rands et 21 000 rands. L'intervalle des salaires de notre usine imaginaire était, disons, compris entre 80 000 rands et 800 rands. La seconde série de chiffres est beaucoup plus étalée (dispersée) que la première. Or, parfois, la réalisation de l'importance d'un chiffre dépend de la connaissance de l'ampleur de la dispersion de la série dont il vient, autrement dit de la connaissance de la dispersion « normale » de cette série.

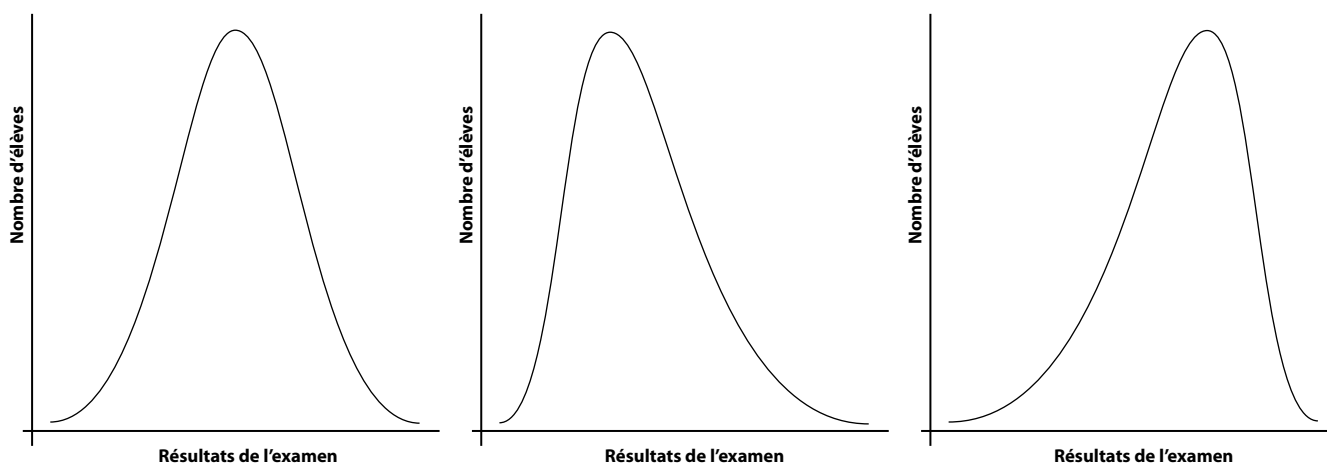
Le moyen le plus simple d'exprimer cette dispersion est celui que nous venons d'utiliser : décrire l'intervalle (« de 80 000 à 800 rands » : un intervalle de 72 000 rands). Les statisticiens se servent toutefois d'un outil de calcul appelé écart type pour décrire la dispersion. Ils déterminent la moyenne des chiffres puis calculent la distance moyenne de tous les chiffres par rapport à cette moyenne.

Il y a un motif que l'on observe régulièrement dans le **schéma** de dispersion des séries de chiffres, et ce, quel qu'en soit l'intervalle. On l'appelle « courbe en forme de cloche » en raison de la forme qu'elle prend quand les chiffres sont représentés sur un graphique (un graphique de distribution de fréquences : voir ci-dessous à gauche).

Comme vous le voyez, on obtient un plus petit nombre de résultats pour la valeur la plus basse, puis on observe un mouvement de courbe ascendant qui atteint la plus haute concentration vers les valeurs du milieu puis s'amenuise de nouveau à proximité des valeurs les plus hautes. Ce motif se retrouve si fréquemment que les mathématiciens le décrivent comme une distribution « normale ». Quand ils ne le voient pas apparaître, ils posent des questions.

Donc si, par exemple, une série de résultats au baccalauréat ressemblait au graphique situé ci-dessous au centre, ils (et nous, en tant que journalistes) demanderaient la raison d'un tel taux d'échec parce que la courbe en forme de cloche nous apprend que normalement, le « ventre » devrait se situer beaucoup plus près du milieu (voir ci-dessous à gauche). L'examen était-il trop difficile ? Les notes ont-elles été trop sévères ? L'enseignement était-il défaillant ? Les professeurs étaient-ils insuffisamment préparés ou n'avaient-ils pas assez de ressources à leur disposition ?

De même, si la courbe en forme de cloche ressemblait au graphique situé ci-dessous à droite, il conviendrait de se poser les questions contraires : l'examen était-il trop facile ? Les notes ont-elles été trop indulgentes ?



Ces deux séries de questions reposent sur deux postulats fondamentaux. Le premier est le postulat général selon lequel la science statistique est fiable : autrement dit, nous sommes raisonnablement fondés à nous attendre à voir apparaître une courbe de distribution normale en forme de cloche quand nous examinons le motif des résultats du baccalauréat ou toute autre série de données. Le second postulat est beaucoup plus propre à l'enseignement et apparaît beaucoup moins souvent en pleine lumière : à savoir que le but des examens est de filtrer les gens en sorte que certains réussissent et que d'autres échouent. Si ce n'était pas le cas, pourquoi nous inquiéterions-nous de voir « trop » de réussites ou d'échecs ?

Ces deux postulats sont très imbriqués : le « quoi » est inséparable du « comment » et du « pourquoi ». C'est parce que la science des statistiques elle-même est très difficile à séparer de la collecte, de la présentation et de l'analyse des statistiques, toutes activités éminemment humaines. La prochaine section tente de démêler ces différents aspects.

**Exercice n°4****Testez votre aptitude à manier les chiffres**

**Ce bref test est utilisé par Derek Luyt, chargé de cours à l'Université Rhodes, pour illustrer la raison pour laquelle les journalistes doivent réfléchir aux chiffres au lieu de se contenter de les citer sans se poser de questions. Prenez 20 minutes, lisez les informations fournies pour chaque question et tentez d'y répondre.**

**1 Taux de criminalité**

Le taux de criminalité, en Afrique du Sud, était de 40 pour 100 000 habitants en 2007. En 2007, Tsoko avait une population de 10 000 habitants et 5 personnes y ont été tuées. En 2007, East London avait une population de 1 000 000 habitants et 300 personnes y ont été tuées.

- Le taux de criminalité était-il plus élevé à Tsoko ou à East London ?
- Le taux de criminalité, à Tsoko, était-il supérieur ou inférieur au taux national ? De combien ?
- Le taux de criminalité, à East London, était-il supérieur ou inférieur au taux national ? De combien ?

**2 Participation à un scrutin électoral**

Il y a 42 000 habitants à Dolo. Quarante-trois pour cent, ayant moins de 18 ans, ne sont pas encore en âge de voter, et 16 000 de ceux qui le sont se sont inscrits sur les listes électorales au cours des dernières élections locales. Le jour du scrutin, 12 000 personnes ont voté.

- Combien y avait-il de personnes en âge de voter à Dolo ?
- Quel pourcentage des personnes en âge de voter s'est inscrit sur les listes électorales ?
- Quel était le pourcentage de participation le jour du scrutin ?
- Sur les personnes en âge de voter, quel pourcentage a voté ?

**Exercice n°4 (suite)****Testez votre aptitude à manier les chiffres****3 Redistribution des terres en Afrique du Sud, 1995 – 2004**

Le tableau ci-dessous figurait dans un communiqué de presse du Département national des affaires foncières :

Province	Hectares
Cap oriental	36 200
Free State	37 320
Gauteng	8 115
Kwazulu-Natal	27 957
Mpumalanga	19 786
Cap-Nord	43 251
Limpopo	23 591
Province du Nord-Ouest	21 430
Cap occidental	19 180
<b>Total</b>	<b>262 520</b>

- Quelle province a redistribué le plus de terres ?
- Quelle province a redistribué le moins de terres ?
- Combien de terres en plus ont été redistribuées dans la province du Cap-Nord que dans celle du Gauteng ?
- Combien de terres en plus ont été redistribuées au niveau national en moyenne au cours des dix années comprises entre 1995 et 2004 ?

**4 Salaires « moyens »**

Cinq journalistes discutent de leur salaire mensuel. Jabu et Thembi gagnent chacun 1 200 rands par mois, Bongani 1 600, Joyce 1 200 et Sipho 6 800.

- Quel est leur revenu mensuel moyen ?
- Combien, parmi ces journalistes, gagnent plus que le revenu mensuel moyen ?



**Exercice n°4 (suite)****Testez votre aptitude à manier les chiffres****VOICI LE COMMENTAIRE DE DEREK LUYT :****La question 1 vise principalement :**

- premièrement, à discuter de la raison pour laquelle les statistiques de la criminalité sont normalement exprimées comme un rapport pour 100 000 habitants et non comme un pourcentage : en partie parce qu'il est difficile de se représenter 0,03% d'une personne assassinée ;
- deuxièmement, à introduire l'idée de rapports, que les questions suivantes abordent plus en détail ;
- troisièmement, à introduire la manière d'utiliser le système décimal (il est très facile de répondre à toutes les questions sans calculatrice: vous n'avez pas besoin de répondre aux deuxième et troisième questions sous forme de pourcentages, supérieur/inférieur à de 10/100 000 est suffisant).

**Réponses : Tsoko; supérieur – de 25%; inférieur – de 25%**

**La question 2 vise principalement :**

- premièrement, à aborder les pourcentages de façon plus détaillée ;
- deuxièmement, à réfléchir à l'angle sous lequel mener l'enquête, puisque les chiffres ne parlent pas d'eux-mêmes.

**Réponses : La participation au scrutin a été de 75% (vrai) mais le nombre de personnes en âge de voter qui ont réellement voté était de 50,1% (vrai).**

**Quel est l'angle le plus parlant,**

la forte participation des personnes qui se sont effectivement inscrites ou le taux d'inscription sur les listes des personnes en âge de voter, beaucoup plus faible ?

**La question 3 vise principalement :**

A tester votre aptitude à calculer une moyenne simple mais, plus fondamentalement, à souligner l'importance de vérifier vos sources. La quantité de terre redistribuée chaque année n'était pas, comme vous auriez pu le calculer en faisant le total, 26 259 hectares, puisque le nombre d'hectares dans la colonne 2 **n'est pas** de 262 520, en fait, mais de 236 830 (d'où une redistribution moyenne de 23 683 hectares/an). Leçon à tirer : vérifiez vos faits et vos sources. Cet exercice se base sur quelque chose qui m'est réellement arrivé avec le Département des affaires foncières.

**La question 4 vise principalement :**

A réfléchir aux différents moyens de mesurer la tendance centrale et la distribution (« la moyenne ») : moyenne, médiane, mode. La plupart des gens pensent qu'il s'agit de la même chose (ajouter tous les salaires puis diviser le résultat par le nombre de personnes). Le problème, c'est qu'il se trouve très rarement des gens « moyens » et que la moyenne ne vous renseigne pas toujours utilement sur les conditions sociales. Dans cet exemple de revenu, la moyenne ne nous dit rien sur la répartition des revenus. La plupart des gens, dans cet échantillon, gagnent **moins** que le salaire « moyen » de 2 400 rands.

**Quel score avez-vous obtenu ? Avez-vous repéré les pièges cachés dans les chiffres présents dans les questions ?**

**Les outils élémentaires de la recherche****variables discrètes et variables continues**

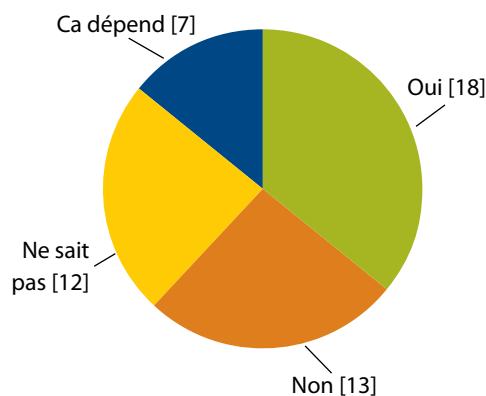
Il existe d'autres idées légèrement plus complexes à propos des chiffres. La première est que certaines des choses que nous comptons (comme les gens, ou n'importe quoi d'autre qui existe sous forme d'unité distincte et dénombrable, des pommes de terre aux chasseurs à réaction) sont baptisées variables discrètes. Cela signifie qu'elles passent directement d'une valeur – « une pomme de terre » à la suivante (« deux pommes de terre »). C'est pourquoi les journalistes plaisantent régulièrement sur le fait que selon les statistiques, la famille occidentale moyenne a « 2,4 enfants ». A quoi peut bien ressembler « 0,4 » d'enfant ? Au lieu d'expliquer aux lecteurs ces parties d'unité difficilement imaginables, il est beaucoup plus utile d'arrondir à la hausse ou à la baisse; en d'autres termes, d'exprimer un chiffre sous la forme du nombre entier le plus proche. Si la décimale est inférieure à 0,5, arrondissez à la baisse (de sorte que la famille moyenne a 2 enfants) ; si elle est supérieure à 0,5, arrondissez à la hausse (si le chiffre était de 2,6 enfants, vous noteriez 3).

Toutefois, quand il s'agit de choses qui peuvent être pesées ou mesurées avec précision plutôt que comptées (par exemple le poids d'une miche de pain, la distance entre deux villes ou le volume d'eau présent dans un barrage), même notre mesure la plus exacte n'est déjà qu'une approximation. L'eau n'existe pas naturellement en unités proprement conditionnées d'un litre; nous arrondissons déjà à la hausse ou à la baisse (nous faisons une approximation) quand nous disons que le barrage peut contenir 2 000 litres d'eau. Soyez beaucoup plus prudent en arrondissant encore plus les chiffres en rapport avec ce type de chose, que nous appelons des variables continues. Veillez à ce que la manière dont vous maniez de tels chiffres reflète bien le degré de précision dont

vos articles ont besoin pour avoir du sens.

Parfois, exprimer des chiffres sous forme de mots ou de réalités susceptibles d'être visualisés par les lecteurs (« une personne sur quatre ») peut aider ces derniers mais, parfois, le fait d'assigner un chiffre à un mot peut aussi être utile. Si vous avez fait un sondage selon le principe du micro-trottoir, il est assez malaisé aux lecteurs de comprendre, au milieu de l'article, que « Sur 48 personnes interrogées dans les rues de Lusaka, 12 ont dit être sans opinion quant à la question de savoir si la SADC devrait ramener à l'ordre les Etats membres non démocratiques, 18 estimaient que le Secrétariat de la SADC devrait prendre des mesures, 13 étaient d'avis qu'il ne devrait pas le faire et sept ont déclaré que cela dépendait des circonstances. »

Un moyen beaucoup plus clair d'exprimer la même chose serait d'utiliser un diagramme ou un simple classement comme suit :



Nous avons demandé à 48 membres du public : « Le Secrétariat du SADC devrait-il prendre des mesures contre les Etats non démocratiques? » Voici ce qu'ils ont dit :

- 18 : oui
- 13 : non
- 12 : ne sait pas/sans opinion/préfère ne pas répondre
- 7 : ça dépend des circonstances."

## Les outils élémentaires de la recherche

## trouver des questions à poser sur les chiffres

Il importe de poser des questions précises sur les chiffres, ce qui signifie que vous devez faire des recherches et des calculs à l'avance. Voici les règles de base des questions à poser à propos des chiffres :

- ✓ **Chaque fois que possible, citez les chiffres précis et leur source dans votre question.**

« Monsieur le Ministre, vous dites que les réserves de céréales sont suffisantes mais l'Union agricole dit que nous ne disposons que de 7 millions de tonnes de maïs et que c'est deux millions de tonnes de moins que ce dont le pays a besoin. Quel commentaire avez-vous à faire à ce sujet? »
- ✓ **Utilisez la technique du « placage »: des questions fermées qui exigent des réponses précises.**

« Plus grand que quoi? »  
 « Combien de bébés sont morts à l'hôpital? »  
 « S'agit-il d'un chiffre exact? »
- ✓ **Posez des questions par étapes et non par groupes, sinon la personne que vous interviewez ne répondra qu'à certaines parties.**

« Combien des fonds manquants votre audit a-t-il découverts? »  
 « Merci. Veuillez me dire où il a fait remonter la trace de ces fonds? »  
 « Ces paiements étaient-ils autorisés? »  
 « Et l'argent dont on n'a pas retrouvé la trace : que comptez-vous faire pour y parvenir? »  
 « Donc, quand connaîtra-t-on les résultats de cette deuxième enquête? »

## Exercice n°5

## Ecrire les chiffres

Quelles remarques vous viennent à la lecture de ce récit qui est fait d'un sondage ? Comment cet article pourrait-il être amélioré ?

Line 1	JOHANNESBURG – Yeoville reste l'une des zones au taux de criminalité le plus élevé de Johannesburg, selon un sondage effectué par le consultant Martin Wessels pour le compte de l'Agence de développement de Johannesburg.
5	Selon ce sondage, le taux de criminalité avait diminué par rapport à son pic de 2003 mais restait problématique. La confiance du public était peu ou prou analogue à ce qu'elle était les deux années précédentes mais les personnes qui ont répondu étaient plus optimistes.
10	La plupart s'inquiétaient de la montée en flèche des agressions et des cambriolages, 86% affirmant ne pas se sentir en sécurité hors de chez elles à Yeoville contre 55% en 2005. Plus de 80% ont dit que le travail de la police ne pouvait pas éradiquer la criminalité et 70% avaient l'impression que celle-ci avait empiré. La confiance des entreprises n'avait guère varié.
15	Par rapport au reste de la ville, 17% des personnes qui ont répondu ont dit que les niveaux de la criminalité étaient les mêmes, 32% ont vu une amélioration et 51% ont fait état d'une augmentation. Plus de 70% ont dit que Yeoville avait une image de saleté et d'insécurité.
20	Seuls 6,7% estimaient l'offre de loisirs insuffisante. Un total de 56% a exprimé le besoin d'avoir des commerces plus grands, 78% ont déclaré que l'éclairage public était insuffisant et 70% ont dit que l'abandon de débris sur la voie publique était un gros problème.
22	

La première chose à dire à propos de cet article est que, bien qu'il soit court, il est vraiment difficile à lire. Il y a tellement de chiffres dans un espace réduit que le lecteur risque de ne plus s'y retrouver. Mais il y a également des problèmes techniques dans la manière de communiquer l'information. Nous ne savons pas combien de personnes ont été interviewées, ni si elles vivent dans la banlieue en question ou en dehors. Nous ne disposons donc d'aucun contexte dans lequel replacer leurs réponses. Nous ne savons pas non plus quelles questions leur ont été posées. Leur a-t-on demandé si la criminalité avait baissé (ligne 5) ou cette information provient-elle d'une autre source ? Cela semble être battu en brèche par les conclusions figurant aux lignes 8 et 11. Que veut dire « La confiance du public était ... analogue » (ligne 7) ? A quelles réponses cela se rapporte-t-il ? Le sondage précédent a-t-il posé les mêmes questions à la même population ? Dans la négative, nous ne pouvons pas les comparer.

Le résultat concernant la « confiance des entreprises » (ligne 14) a-t-il un rapport avec les réponses concernant la criminalité avec lesquelles il est regroupé, ou y a-t-il eu une autre question de posée à ce sujet ? A la ligne 20, le fait que « seuls 6,7% estimaient l'offre de loisirs insuffisante » veut-il dire que 92,3% la trouvaient suffisante ou trop abondante ? Et que signifient ces réponses ? Il n'y a aucune tentative de les replacer dans un contexte ou de les analyser, et les tendances (les différences par rapport aux sondages précédents) ne sont pas systématiquement relevées.

## Les outils élémentaires de la recherche

## transcrire les chiffres

Nous avons vu que les chiffres (surtout s'ils atteignent plusieurs décimales après la virgule) peuvent être très difficiles à saisir par les lecteurs. De plus, ils « ralentissent » souvent tellement un titre ou une manchette qu'ils en perdent tout impact. Mais rapporter des chiffres d'une manière inexacte revient en fait à mentir aux lecteurs. Reportez-vous aux tableaux ci-dessous pour trouver comment exprimer avec précision les chiffres en mots d'une manière générale. Veillez tout spécialement à faire le départ entre « la plupart » (qui veut dire une majorité : davantage dans cette catégorie qu'en dehors d'elle) et « beaucoup » (qui signifie simplement un grand nombre, mais pas une majorité). « Plus » ne veut absolument rien dire si vous ne dites pas plus que quoi.

Soyez aussi extrêmement attentif à l'usage de « au moins » et « au plus ». Le premier veut dire « pas moins de ». Donc, si vous dites « au moins quatre personnes ont été tuées dans un accident de voiture », vous dites que vous **savez avec certitude** que quatre personnes ont été tuées et laissez entendre qu'il pourrait y en avoir davantage. Si vous dites « au plus », vous garantissez aux lecteurs qu'il s'agit du chiffre le plus élevé possible. N'utilisez pas de telles expressions si une incertitude entoure les réponses.

## Exprimer des chiffres

En pourcentage	Résumé ou reformulé	En quelques mots
100%	tous	tous
99%	presque tous	la plupart
95%	presque tous	la plupart
90%	quasiment tous/neuf sur dix	la plupart
80%	la plus grande partie ou le plus grand nombre/ huit sur dix	la plupart
70%	la plus grande partie ou le plus grand nombre / sept sur dix	la plupart
60%	plus de la moitié/ six sur dix	la plupart
55%	un peu plus de la moitié	la plupart
50%	la moitié/ cinq sur dix	la moitié
45%	presque la moitié	beaucoup
40%	une grande partie ou un grand nombre / quatre sur dix	beaucoup/une large minorité
35%	une assez grande partie ou un assez grand nombre/juste un peu plus du tiers	une large minorité
30%	en gros un tiers/en gros un sur trois (rappelez-vous que « un tiers » est précisément 33,3333 avec un nombre infini de décimales)	une minorité (dont l'importance dépend ici du contexte)
25%	un quart/un sur quatre	une minorité
20%	un cinquième/un sur cinq	une petite minorité
15%	une petite partie ou un petit nombre	peu/quelques
10%	un dixième/un sur dix	pas beaucoup/peu/quelques
5%	un vingtième/un sur vingt/une très petite partie ou un très petit nombre	peu/très peu
1%	un centième/un sur cent	très peu /une minuscule minorité
0%	Aucun	aucun
0.quelque-chose%	Un nombre ou une partie minuscule/moins que l'un sur cent	presqu'aucun/aucun

### Expressions et métaphores se rapportant à des chiffres (essayez de vous en sortir haut la main!) :

Métaphore ou expression	Signification en chiffres réels
une légion (vient des nombres utilisés dans les divisions de l'armée de la Rome antique)	4 000 – 5 000
une myriade (vient des nombres utilisés dans les divisions de l'armée de la Perse antique)	10 000 ou une énorme quantité. « Des myriades » devrait comporter au moins 20 000 unités
une horde/des hordes	d'énormes quantités – a une connotation négative et parfois raciste
quelques	souvent inférieur à 5
plusieurs	6 – 9
une douzaine/des douzaines	12/multiples approximatifs de 12 inférieurs à 50 environ
une grosse	13 exactement
une vingtaine /des vingtaines	20/ multiples approximatifs de 20 inférieurs à 100
des centaines	plus de 100, moins de 1 000
une poignée	Vague : souvent inférieur à 20
une théorie	Vague : souvent supérieur à 20 et inférieur à 100.

# Les statistiques

## Que les journalistes et les statistiques aillent au diable !

### QUE LES JOURNALISTES ET LES STATISTIQUES AILLENT AU DIABLE !

par Peter Wilby

*The Guardian*, lundi 5 novembre 2007

**(Cet extrait montre à quel point il est important pour les journalistes de s'y retrouver dans les chiffres. Vous trouverez l'article en intégralité sur le site Web du *Guardian* : <http://www.guardian.co.uk/media/2007/nov/05/mondymediasection.pressandpublishing>)**

La semaine dernière, nous avons appris que les ministres avaient sous-estimé de 300 000 (ou 700 000, en fonction du journal que vous lisez) le nombre de travailleurs migrants entrés en Grande-Bretagne au cours de la dernière décennie et que, pour réduire les risques d'avoir un cancer, vous devriez arrêter de manger du bacon et du jambon.

Ces deux articles s'appuient sur des statistiques, comme bien d'autres articles de journal. Dans cinq numéros récents du *Daily Mail*, j'ai compté 19 articles qui ne reposaient presque exclusivement que sur des données statistiques. Ils révélaient, par exemple, que les femmes suivant un traitement à la suite du dépistage de signes précoces de cancer du col de l'utérus ont « deux fois plus » de risques de contracter un cancer complet 25 ans plus tard; que la population du Royaume-Uni s'élèvera à 81 millions en 2074; que les gens qui essaient d'arrêter de penser au chocolat en mangent plus; que plus de 1,2 million de personnes perçoivent des prestations de maladie depuis plus de cinq ans; que la vie sexuelle de « jusqu'à » 15 millions de Britanniques est affectée par le stress; et que 8 propriétaires de chien sur 10 sont « détendus » contre 3 personnes sur 10 chez celles qui ne possèdent pas d'animal de compagnie.

Je n'ai aucune raison de croire que ces « résultats » ont été rapportés de manière inexacte mais quand je lis ce genre de choses, j'ai envie de poser des questions. Que veut dire « deux fois plus »? De quoi à quoi? D'un à un? Que veut dire « risque accru »? Quelle est l'importance de ce risque? Comment se situe-t-il par rapport à d'autres? Que veut dire « jusqu'à »? Dans l'exemple ci-dessus, cela pourrait littéralement vouloir dire n'importe quoi entre zéro et 15 millions.

Les journalistes ne savent pas très bien manier les chiffres. La grande majorité a fait des études artistique ou en sciences sociales. [...] Les concepts statistiques de base (intervalles de confiance, écart type, probabilité, etc.) leur sont étrangers. La plupart des cours de formation au journalisme ne comportent aucun module sur le maniement des chiffres. Si savoir lire et écrire est considéré comme fondamental pour un journaliste ou, au moins, pour un secrétaire de rédaction, il n'en va pas de même pour savoir compter.

Cela peut faire rater de bonnes occasions d'article aux journaux. Examinez soigneusement les articles qui font appel à des statistiques dans n'importe quel journal et vous verrez que bien peu sont le résultat d'une recherche journalistique originale. La presse ne remet en cause les chiffres officiels qu'après que des groupes de réflexion, des groupes de pression ou des parlementaires l'ont fait. Mais il y a peut-être plus important: la nullité en matière de chiffres amène les journaux à commettre des erreurs comiques. Il y a deux ans, le *Mail* et le *Telegraph* ont écrit qu'un homme sur cinq et une femme sur huit ayant atteint les 65 ans mourrait avant 67 ans, ce qui les priverait d'une retraite de l'Etat si l'âge de la retraite devait être porté à 67 ans. Ces deux journaux s'étaient inspirés d'un tableau mais s'étaient emmêlés dans les chiffres. Les véritables chiffres étaient un homme sur 29 et une femme sur 48.

C'était une erreur simple. L'histoire des risques médicaux soulève des questions plus complexes. Ce n'est pas une erreur, pour prendre un exemple très parlant de 2005, d'annoncer que l'ibuprofène, un analgésique, augmente les risques d'infarctus de « presque un quart ». Un article à cet effet a de nouveau été publié dans le *British Medical Journal*. Mais là encore, j'ai envie de demander: un quart de quoi? A moins de savoir quelque chose sur l'incidence générale des infarctus, cette déclaration est presque totalement dénuée de sens. En fait, le risque accru se réduisait à un infarctus supplémentaire pour 1 005 personnes prenant de l'ibuprofène.[...]

Il conviendrait de traiter d'autres statistiques avec un scepticisme encore plus grand. L'article du *Mail* sur les avantages qu'il y a à posséder un chien paraît moins convaincant quand vous apprenez que ces recherches ont été sponsorisées par une marque d'aliments pour chiens. [...] Les journaux impriment trop souvent ce genre d'âneries dénuées de tout fondement.

On peut dire qu'il s'agit en grande partie de choses pas très graves. Un article sur le chocolat est juste une manière de passer le temps. Personne ne va modifier son comportement à cause de ça. En revanche, il n'en va pas de même si les journaux font état des risques élevés que ferait courir la prise d'un analgésique. De plus, présenter tous les chiffres comme s'ils méritaient qu'on y ajoute également foi jette le discrédit sur les statistiques, outil essentiel de compréhension de notre monde.

**L**es statistiques n'existent pas quelque part dans l'univers comme de grandes vérités impossibles à remettre en cause. Quelqu'un, quelque part, a décidé qu'il fallait poser une question, en la formulant d'une certaine façon, en employant une certaine

méthodologie et à un certain moment, à un groupe de gens défini et choisi d'une certaine manière. Pour comprendre l'importance et la signification de n'importe quelle statistique, vous devez connaître tous ces éléments contextuels.

- Qui a commandité et payé les recherches ? (Ils pourraient avoir intérêt à obtenir certains résultats.)
- Qui a fait les recherches ? (Ils pourraient avoir un intérêt ou ne pas être qualifiés pour ce travail.)
- Quelle question a été posée ? (Son libellé ou les options proposées pourraient limiter ou déformer les réponses. D'un autre côté, si les personnes qui ont répondu avaient le droit de donner des réponses longues sous une forme libre et indépendante de tout formulaire, les interprétations faites par les chercheurs auraient pu être sélectives.)
- Quelle est la méthode employée pour poser la question ? (Les gens peuvent répondre différemment à un sondage en face à face, au téléphone et par courriel, ou la méthode peut rendre l'échantillon moins représentatif parce que, par exemple, certaines sections de la population n'ont pas de téléphone ou d'adresse électronique, ou parce qu'un endroit abritant une population largement homogène a été choisi pour faire le sondage.)
- Comment l'échantillon de population (les personnes à qui on a posé des questions) a-t-il été défini et choisi ? (La sélection était-elle représentative du groupe et assez importante pour avoir une signification statistique ? De grands échantillons, même s'ils ne sont pas véritablement représentatifs, peuvent donner des prévisions plus exactes concernant la population générale que des échantillons plus petits.)
- A quel point les recherches sont-elles récentes ou, au contraire, anciennes ? (Peut-être qu'un élément contextuel important lié à la question a changé depuis lors. Et sur quelle période les données ont-elles été recueillies ?)

### Bad Science ou du mauvais usage de la science

Ben Goldacre, qui tient la rubrique Bad Science (« Du mauvais usage de la science ») du journal britannique *The Guardian*, a relevé, dans sa chronique de janvier 2008, le titre et l'article suivants parus dans un autre journal britannique : « Les médecins disent non à la pratique d'avortements dans leurs locaux... Les médecins de famille menacent de partir en guerre contre les projets du Gouvernement visant à leur permettre de pratiquer des avortements dans leurs locaux ... Quatre généralistes sur cinq ne veulent pas pratiquer d'IVG... » Il a posé des questions à ce sujet qui étaient similaires à celles posées ci-dessus. Voici ce qu'il a découvert.

- Il s'agissait d'un sondage informel mené en ligne sur un site de dialogue réservé aux médecins auquel on accède en cliquant sur le lien « avortement » du site. Nous ne savons pas exactement combien de médecins se rendent régulièrement sur ce site (ou qui ils sont) ; il y a en effet plusieurs sites analogues. Nous pouvons faire l'hypothèse que certains médecins, parmi ceux qui consultent ce site, avaient délibérément choisi de participer au sondage parce qu'ils s'intéressaient déjà au sujet (peut-être parce qu'ils avaient un parti pris anti-avortement). Et nous ne savons pas combien de médecins ont décidé de ne pas participer au sondage après l'avoir lu et ont choisi, pour une raison ou une autre, de ne pas y répondre.
- La question posée était « Les généralistes devraient pratiquer des avortements dans leurs locaux. Cochez J'approuve absolument ; J'approuve ; Je ne sais pas ; Je désapprouve ; Je désapprouve absolument. » Aucune explication n'est donnée quant à l'expression « pratiquer des avortements dans leurs locaux » ; en particulier, rien ne permet de savoir si cela veut dire avec les structures existantes ou avec des structures supplémentaires améliorées, ou avec ou sans personnel ou formation supplémentaire. Donc chacun des médecins qui ont répondu aurait pu échafauder une hypothèse différente sur le sens de l'expression « pratiquer des avortements » et répondre en conséquence.

Sur cette base, le chiffre de « quatre généralistes sur cinq » ne veut rien dire, car l'échantillon ne représente certainement pas tous les généralistes. Quant à « menacent de partir en guerre », c'est un mensonge inventé par le journal, car le sondage ne demande même pas aux généralistes ce qu'ils comptent faire.

### Les outils élémentaires de la recherche

## que cherchez-vous ?




### Les résultats des recherches débouchent-ils sur un nombre en valeur absolue, une proportion ou un taux ?

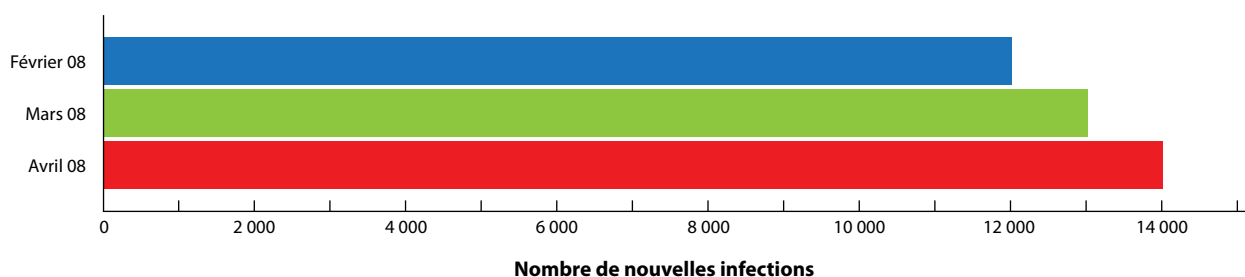
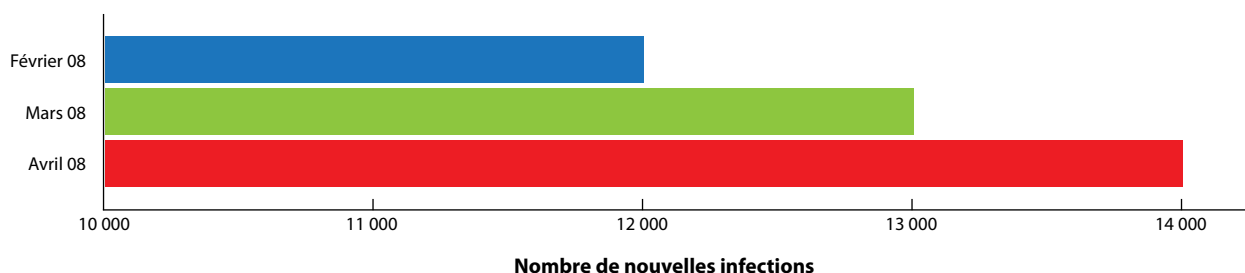
Des chiffres secs sont très peu parlants. Vous devez connaître la taille de toute la population d'où ils sont tirés avant de pouvoir dire s'ils ont une importance et quelle est cette importance. Le chiffre de « quatre médecins sur cinq » qui précède paraît impressionnant ; mais supposons que seuls 20 médecins aient répondu au sondage sur les milliers de généralistes qui pratiquent au Royaume-Uni ? Seize médecins, ce n'est guère impressionnant et cela ne nous dit rien de ce que peuvent penser ou faire des milliers de médecins.


De même, les proportions (fractions ou pourcentages) devraient nous amener à examiner la taille de la population tout entière et la manière dont elle a été définie/sélectionnée. Avec un taux, vous avez besoin de comprendre le contexte et le sens des termes utilisés, notamment ce que l'évolution de la tendance (à la hausse ou à la baisse) signifie réellement. Comme nous l'avons déjà expliqué, le « taux d'inflation » rend compte de la vitesse à laquelle les prix augmentent dans le temps. Vous devez comprendre que

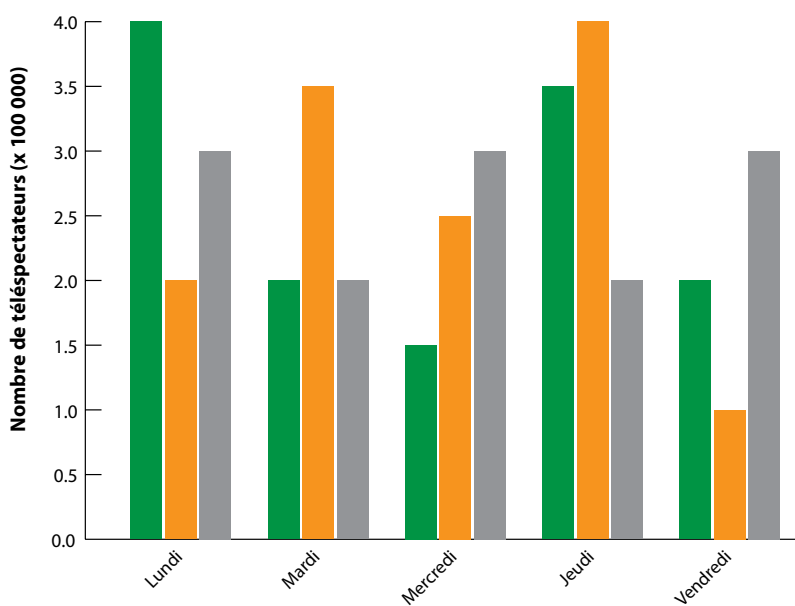
du fait même de cette définition, tant qu'il y a un taux d'inflation positif, il y a hausse des prix, même si le terme est associé à des mots comme « en baisse ».

## Les outils élémentaires de la recherche **images et graphiques**

 Lisez toujours les mots ! Dans les graphiques, vous devez regarder l'échelle et le point de départ. Il est facile de faire paraître un changement minuscule spectaculaire en augmentant l'échelle et en ne commençant que par la partie des chiffres qui montre une évolution (voir ci-dessous).

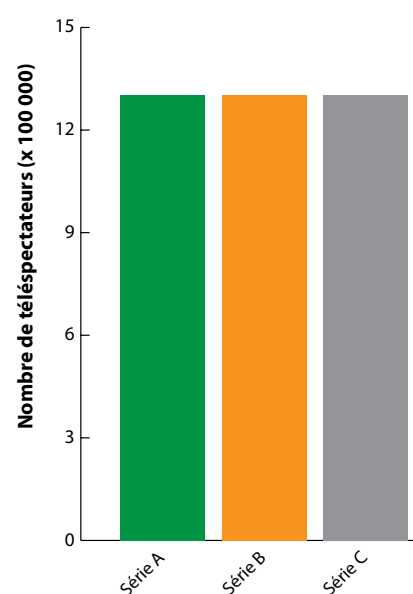


 Vous obtenez aussi une image très différente de l'évolution à partir d'un graphique qui montre la fréquence réelle (avec quelle fréquence un phénomène s'est produit sur des périodes distinctes) ou la fréquence cumulée (addition de tous les changements survenus au cours d'une période donnée). Voir les diagrammes ci-dessous.



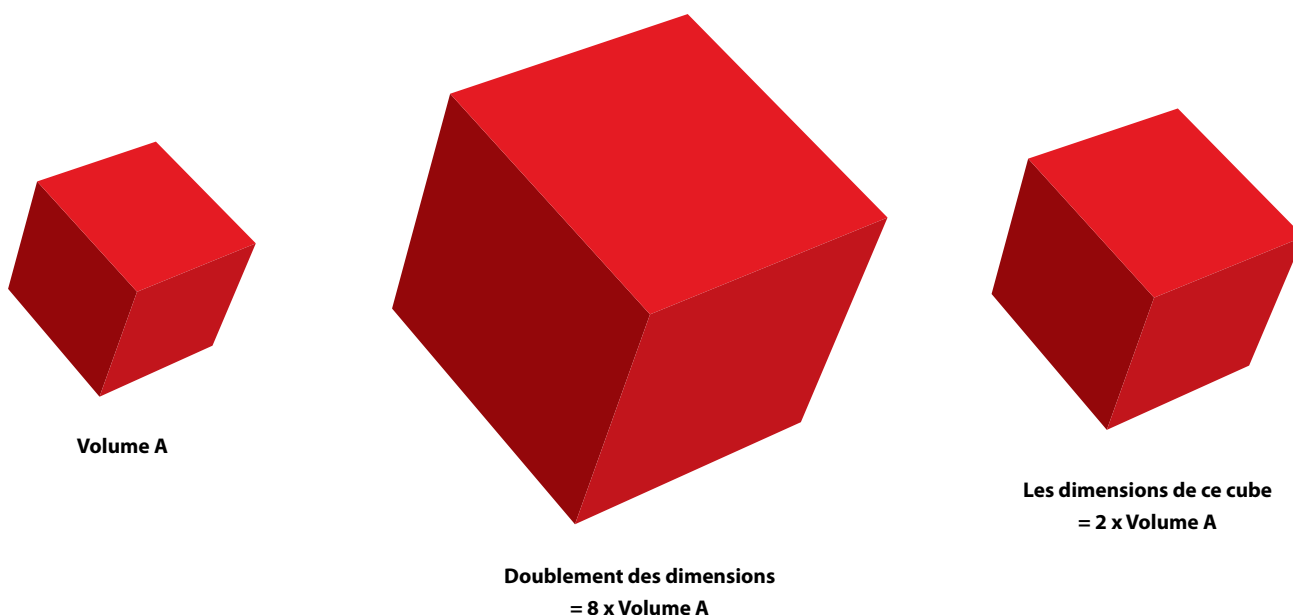
**Audience quotidienne de trois séries télévisées**

■ Série A    ■ Série B    ■ Série C



**Audience hebdomadaire de trois séries télévisées**

! Lorsque quelque chose est représenté par un symbole ou au moyen d'un pictogramme (un graphique qui fait usage de petits dessins), il est facile de mal interpréter le changement réel si l'artiste n'a pas respecté les lois mathématiques. Penchez-vous sur l'exemple ci-dessous :



Pour indiquer que quelque chose avait doublé de volume, dans le cube du milieu (ci-dessus), l'artiste s'est contenté de multiplier par deux la taille du cube. Cela a pour effet que le cube a doublé de taille dans chaque dimension (longueur, largeur et hauteur), ce qui signifie que le volume n'a pas doublé : il est **huit fois plus gros** ( $2 \times 2 \times 2$ ), ce qui paraît beaucoup plus impressionnant. Le cube de droite est en fait une représentation exacte du doublement de volume du cube original.

### Les outils élémentaires de la recherche

## rechercher la logique

Le simple fait que deux séries de chiffres suivent le même schéma ne prouve pas qu'ils sont liés entre eux ou que l'un soit la cause ou l'effet de l'autre. Les enfants grandissent en prenant de l'âge. Leurs compétences linguistiques s'améliorent également au fur et à mesure qu'ils grandissent, et à peu près dans la même proportion. Mais cela ne veut pas dire que le fait de grandir améliore les compétences linguistiques ! Là encore, il vous faut lire les mots pour découvrir la raison pour laquelle une relation est suggérée. Y a-t-il des précédents (des recherches valides déjà effectuées dans un domaine similaire ou comparable) qui viennent étayer l'existence de la relation suggérée ?

De même, le simple fait que quelque chose s'est produit après quelque chose d'autre ne prouve pas automatiquement que le premier événement est cause du second. Les recherches doivent examiner le contexte, éliminer les autres causes possibles et mettre en lumière le mécanisme précis en vertu duquel le premier événement a causé le second.

### Les outils élémentaires de la recherche

## les échantillons et leur signification

Un échantillon de recherche est censé être représentatif de la population plus large sur laquelle portent les recherches. Supposons que vous fassiez des recherches sur l'attitude des parents face aux dernières modes vestimentaires plutôt osées en vogue chez les adolescents. Premièrement, il faut que votre échantillon comporte des parents, mais les parents d'enfants n'ayant pas encore atteint l'adolescence peuvent avoir une attitude différente ; il se peut en outre qu'ils aient beaucoup plus leur mot à dire sur ce que portent leurs enfants. Si les recherches comportent des parents d'enfants de tout âge, il se peut que les résultats soient différents de ceux obtenus par un sondage effectué auprès de parents d'adolescents.

Les sondages effectués par téléphone fixe excluent les ménages qui n'en ont pas. Les sondages effectués dans les centres commerciaux des quartiers chic excluent les gens qui ne peuvent pas se permettre d'y faire leurs courses.

Les chiffres officiels de la prévalence du VIH en Afrique du Sud se fondent sur les résultats des tests pratiqués sur les mères qui viennent à la consultation des centres de soins publics et des dispensaires prénatals. Les statisticiens font alors des hypothèses sur le rapport qui existe entre ces chiffres et d'autres groupes de population et font des projections (des calculs basés sur des hypothèses mathématiques) pour évaluer la prévalence du virus chez les personnes appartenant à des catégories autres que les femmes enceintes. Si cela donne généralement un tableau d'ensemble précis, nous savons, grâce à d'autres sondages, que cela a débouché, par le passé,



sur une sous-évaluation des chiffres parmi les personnes plus âgées et celles issues de groupes socio-économiques qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les dispensaires publics. Quant aux jeunes femmes qui veulent avoir des enfants, elles ne font pas partie, par définition, des utilisateurs de préservatifs, de sorte que ce groupe peut présenter d'autres caractéristiques qui le mettent à part.

Tous ces exemples illustrent le fait que si vous écrivez à propos de résultats de recherches, il est indispensable de trouver comment l'échantillon d'origine a été défini, comment les résultats ont été recueillis et sur quelles hypothèses les projections ont été faites.

## Les chiffres ne sont pas neutres

**Reuters a récemment publié un article de la journaliste Ruth Gidley sur la façon de collecter les statistiques humanitaires. Ces extraits montrent à quel point la question de la collecte des statistiques est humaine – et controversée –. On trouvera l'intégralité de l'article sur le site Web de Reuters.**

LONDRES – Pour compter les morts ils se déplacent à moto, affrètent des avions et pataugent dans des rivières infestées de serpents. Les précieuses statistiques peuvent aider les organismes d'aide à convaincre un monde fatigué qu'il y a une crise dans les jungles d'Afrique ou dans des coins oubliés d'Iraq, là où la mort est causée par la faim et la maladie induites par la guerre autant que par la guerre elle-même... Mais obtenir des chiffres précis et crédibles est difficile et souvent éminemment politique. Pour démontrer le bien-fondé de son argumentaire, la Croix-Rouge internationale et d'autres institutions doivent se rendre là où se trouvent les morts [...]

Les études qu'elles ont menées au Congo n'ont pas été particulièrement controversées mais les chercheurs qui tentent de déterminer le tribut payé par la mort à l'Iraq savent que leurs conclusions seront passées au peigne fin.

« Ceux qui sont opposés à la guerre citent souvent le nombre de morts le plus élevé qu'ils puissent trouver, tandis que ceux qui y sont favorables citent le chiffre le plus bas, » dit John Sloboda, cofondateur du Iraq Body Count, dont la mission est d'établir des rapports à partir des chiffres communiqués par les médias et les morgues. Ce site Web basé en Grande-Bretagne a été créé en 2003, avant le début de l'invasion dirigée par les Etats-Unis, pour honorer la mémoire de ceux qui sont morts en leur consacrant une inscription donnant le nom de la personne à chaque fois que c'est possible. « C'est juste un acte d'humanité que de consigner le nom des morts et de cultiver leur mémoire, » dit Sloboda. « C'est ce que nous faisons pour les soldats depuis des siècles. » [...]

Cette année, le Ministère de la santé iraquien et l'Organisation mondiale de la santé ont déclaré avoir calculé qu'il s'était produit 151 000 morts violentes entre 2003 et 2006. Une équipe de l'Université Johns Hopkins des Etats-Unis a estimé à jusqu'à 654 000 le nombre de décès supérieur à la norme qui s'est produit en Iraq au cours de cette même période. Une étude beaucoup plus simple, menée par l'institut de sondage britannique Opinion Research Business (ORB), établissait à environ 1,03 million le nombre d'Iraqiens tués par la guerre en partant de la constatation que 18% des 2 414 adultes qu'il avait interviewés faisaient état d'au moins un décès dû à la guerre dans leur foyer. ORB a calculé ce chiffre se servant du dernier recensement effectué en Iraq, en 1997, qui attestait l'existence de 4,05 millions de ménages.

Les rapports établis par la Croix-Rouge internationale mettent en exergue le fait que la faim et la maladie provoquées par un conflit tuent souvent davantage que la violence elle-même. Au Congo, par exemple, les décès intentionnels représentent moins de 10% du total des morts. La plupart des gens meurent quand ils sont coupés des approvisionnements alimentaires ou des structures médicales, ou parce que le système de santé a été presque réduit à néant par le conflit. Les résultats de la Croix-Rouge internationale concernant le Congo semblent refléter l'expérience vécue par l'Angola, le Libéria et la Sierra Leone, qui s'efforcent tous de se relever de conflits brutaux.

(Pour en savoir plus sur les questions humanitaires, rendez-vous à l'adresse [www.alertnet.org](http://www.alertnet.org))

## Les outils élémentaires de la recherche

## cherchez chiffres et définitions

Le résultat des recherches est-il présenté en termes vagues et généraux tels que « évolution positive »? Ces termes sont-ils expliqués ou définis? Que veut dire le chercheur par des termes comme « possibilité », « probabilité », « probable » ou « peu probable »? Il existe des moyens mathématiques de traquer la probabilité, et même de prévoir avec précision la probabilité qu'un événement ou un lien de cause à effet se produise. Mais sans ces moyens, vous devez chercher un rapport entre l'analyse et les chiffres fournis et vérifier si le chercheur a fait preuve de cohérence dans l'emploi des termes.

La question essentielle à poser face à des recherches statistiques et chiffrées est toujours : les mêmes chiffres pourraient-ils donner lieu à une interprétation ou à un traitement différents (en modifiant les catégories ou les définitions), de sorte qu'ils donneraient des résultats différents? Si vous n'avez pas le savoir-faire nécessaire pour trancher, vous avez besoin dans votre carnet de contacts d'un expert en chiffres qui puisse vous aider.

Les outils  
élémentaires de  
la recherche :

## rappelez-vous que les données seules ne prouvent rien

Les chiffres sont très rarement « la preuve » de quoi que ce soit. Comme nous l'avons vu, les hypothèses sur lesquelles reposent les recherches et en fonction desquelles elles sont interprétées peuvent donner un « effet » très différent aux chiffres secs.

- Les données qui ne donnent que le détail des ONG présentes dans votre pays qui ont reçu de l'aide de donateurs ne disent rien sur la façon, bonne ou mauvaise, dont cette aide a été employée pour atteindre ses objectifs. Vous pourriez l'interpréter dans le sens d'un appel en faveur de l'accroissement ou de la réduction de l'aide, en fonction des exemples dans la liste que vous avez choisis.
- Les données prouvant qu'un additif alimentaire ne provoque pas le cancer ne suppriment pas la possibilité qu'il puisse causer d'autres maladies, pas plus qu'elles ne prouvent que l'additif en question a des effets positifs ou est nécessaire à la production de denrées alimentaires.

Les chiffres, bien entendu, ne sont qu'une sorte de données. On les appelle données « objectives », ce qui laisse entendre qu'ils sont solides et fiables. Et ils le sont souvent. Mais les données « molles » (les recherches portant sur des comportements ou d'autres aspects de la vie sociale) peuvent fournir des informations plus utiles sur certains sujets. Et alors même que les connaissances des experts sont essentielles, les savoirs locaux (émanant, par exemple, de personnes âgées dans votre communauté qui ont vu une situation évoluer pendant des années) peuvent aussi donner des aperçus valables. Quand les médias privilégient systématiquement les données objectives par rapport aux données molles et le savoir de l'expert par rapport au savoir local, ils affaiblissent le rôle qui est le leur dans une démocratie. En tant que journaliste, vous devriez travailler avec tout type de données provenant de tout type de sources, en les replaçant soigneusement dans leur contexte afin d'aider vos lecteurs à soupeser les mérites des unes et des autres.

Les données entachées d'incertitude – peut-être parce que le domaine d'étude est nouveau et que les controverses n'ont pas été tranchées – sont les plus difficiles à traiter pour un journaliste. Les parties intéressées peuvent exploiter son ignorance dans ce genre de domaines en donnant l'impression que le sujet est encore plus flou qu'il ne l'est. C'est la stratégie qu'a utilisée l'industrie du tabac dans le monde entier: exploiter le manque de connaissances spécialisées des médias. Avant que le lien entre la tabagie et le cancer du poumon n'ait été définitivement établi, elle a payé des chercheurs pour produire d'autres recherches afin de faire comme si le débat sur le rôle de la cigarette dans la survenue des cancers était équilibré. Le secteur de l'énergie a fait la même chose, avec beaucoup de succès, concernant le débat autour du réchauffement planétaire. La masse des recherches scientifiques crédibles et évaluées par les pairs est pendant longtemps allée dans le sens selon lequel l'activité humaine avait modifié le climat et l'environnement de façon très dommageable, mais n'importe quel journaliste se contentant de faire des recherches sur le sujet dans Google trouvera un nombre égal d'articles défendant le point de vue contraire, dont beaucoup sont le produit d'« instituts de recherche » au nom impressionnant financés par le secteur énergétique.

Enfin, les recherches servent souvent à ceux qui détiennent le pouvoir à limiter les possibilités d'action et le débat. Supposons que le gouvernement finance un projet de recherche pour déterminer « s'il faudrait dédommager les gens à titre individuel pour la construction d'un barrage qui noiera leurs terres agricoles ou s'il serait préférable de financer un programme de réinstallation pour tout le monde »: qu'importe l'« objectivité » des données en faveur d'une des deux options, les questions essentielles concernant les autres options, y compris « au fait, devrions-nous construire un barrage? » n'ont pas été posées. Ne pensez donc pas que vous devez toujours limiter votre article aux termes dans lesquels sont posées les questions figurant dans les recherches menées par d'autres.

### Nota bene

- De nombreux domaines spécialisés sont toujours en cours d'étude. Vous avez besoin d'un expert (de préférence plus d'un, et ayant des opinions différentes) pour vous aider à percer à jour la manipulation exercée par une réponse qui paraît définitive, même si elle est assortie de chiffres objectifs.
- La manière dont les gens recueillent et interprètent les données peut être influencée par le contexte, notamment par des facteurs sociaux, politiques et culturels, l'histoire des débats qui ont eu lieu dans le domaine en question et l'identité de celui qui finance la recherche.

**Exercice n°6****Repérer les chiffres dans un article**

Dans un communiqué de presse, votre Gouvernement prétend que des mesures visant à restreindre les importations de vêtements chinois bon marché ont été couronnées de succès et ont stimulé la croissance de l'industrie locale de la confection ainsi que de celle des pays africains voisins. Il cite à l'appui les chiffres suivants, mais que vous apprennent-ils REELLEMENT ? (Et que cachent-ils ?)

**IMPORTATIONS DE VETEMENTS DANS NOTRE PAYS (valeur exprimée en millions de \$)**

Pays d'origine	2006 (avant la législation sur les importations)	2007 (après la législation sur les importations)
Chine	980	700
Reste de l'Afrique	80	220
Autres (principaux pays: Inde, Bangladesh, Myanmar, Vietnam)	20	60

- Avez-vous remarqué que la quantité d'importations n'a pas changé, ce qui laisse entendre que le secteur de la confection de votre propre pays fait encore face à une âpre concurrence de la part des importations ?
- Les importations en provenance du reste de l'Afrique ont presque triplé mais viennent-elles d'usines appartenant à des Africains ou d'usines étrangères implantées en Afrique ?
- Les importations en provenance d'autres pays non africains ont triplé. Deux de ces pays (le Vietnam et Myanmar) se trouvent en Extrême-Orient et les Chinois possèdent beaucoup d'usines au Vietnam. En outre, Myanmar est actuellement aux mains d'une dictature militaire répressive et de nombreux activistes ont dit qu'acheter ses exportations revenait en fait à soutenir ce régime.

**Où se réside donc l'article, en fait ? Dans les chiffres officiels ou autre part ?**

## Etudes de cas

par le docteur Joseph Hanlon

**Cette étude de cas illustre une série de points importants sur la technique de recherche et l'emploi des chiffres. Le point de départ de Hanlon a été un communiqué de presse éblouissant de la Banque mondiale qui ne renfermait en fait aucun chiffre utile. Hanlon a dû se procurer les chiffres précis et faire des calculs pour en démontrer le caractère trompeur. Cette enquête a été publiée sous forme d'une série de communiqués de presse et d'articles parus sur le Web le 23 avril, le 5 mai, le 6 mai et le 4 juin 1998. L'article principal a été publié dans *Metical* le 22 avril 1998 mais il a été suivi de nombreux articles complémentaires et de nombreuses réponses du FMI. Il a eu un très grand impact, que ce soit sur le fardeau de la dette mozambicaine ou sur la politique des institutions financières internationales.**

Le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale exercent un immense pouvoir sur les pays pauvres et ont l'air d'être intouchables, car ils se targuent d'avoir les meilleurs économistes du monde, et les mieux payés. Comment un journaliste d'investigation peut-il remettre en question, à lui seul, ce pouvoir ? Mais le rôle des médias est de contrôler ce que font même les institutions financières internationales.

Un article que j'ai écrit a montré la malhonnêteté de la Banque mondiale et a contribué à la contraindre à annuler certaines parties de la dette du Mozambique. Ces recherches ont fait apparaître trois points essentiels :

- le pouvoir absolu engendre l'arrogance et le laisser-aller dans toutes les institutions, y compris le FMI et la Banque mondiale, et conduit à des erreurs grossières qu'un journaliste enquêteur peut découvrir ;
- tableurs, informations en libre accès et patience peuvent être des outils plus importants pour le journaliste d'investigation que des sources secrètes ;

- les groupes de pression peuvent être importants pour la presse d'investigation, leurs intérêts particuliers se traduisant parfois par davantage de temps et d'espace pour effectuer les recherches nécessaires.

Je suis basé en partie à Maputo (Mozambique) et en partie à Londres (Angleterre), largement en tant que pigiste mais j'ai aussi mis à profit mes compétences de journalisme d'investigation d'autres façons, en dirigeant l'étude d'experts indépendants du Commonwealth portant sur les sanctions contre l'Afrique du Sud dans les années 80, en tant que responsable de la politique de la campagne Jubilee 2000 en faveur de l'annulation de la dette des pays pauvres, à la fin des années 90 et, plus récemment, en tant que maître de conférences en études du développement à l'Open University, au Royaume-Uni. Mais parallèlement au travail que j'ai effectué dans chacun de ces postes, j'ai toujours continué à écrire des livres et des articles et, il y a dix ans, j'écrivais régulièrement pour le quotidien de Maputo *Metical*, publié par télécopie.

Il y a dix ans, la question de la dette impossible à rembourser des pays pauvres venait juste d'arriver sur le devant de la scène. La campagne Jubilee 2000 promettait de voir la tenue d'une manifestation massive lors de la réunion des dirigeants du G8 – le groupe des huit pays les plus riches – à Birmingham (Angleterre), le 16 mai 1998. (50 000 personnes ont formé une chaîne humaine autour du lieu de la conférence pour symboliser les chaînes de la dette.) La Banque mondiale et le FMI, tenant absolument à montrer qu'ils faisaient quelque chose, ont annoncé, le 7 avril 1998, l'Initiative d'aide aux pays pauvres très endettés (Initiative PPTE). Le Mozambique, l'un des pays les plus pauvres du monde, dépensait plus au titre du service de sa dette que dans la santé et l'éducation : c'était donc un pays prioritaire. Dans une déclaration à la presse faite le 7 avril 1998, la Banque mondiale a dit que l'« allègement » de la dette permis par cette initiative « dégagerait des ressources budgétaires et permettrait au Mozambique d'élargir le champ de ses efforts de développement. » Autrement dit, l'argent qui avait servi à rembourser la dette pourrait servir, au lieu de cela, à la santé et à l'éducation. Le seul problème était que cette déclaration était fautive.

J'ai démarré mon enquête parce que le communiqué de presse de la Banque mondiale « ne passait pas ». A cette époque, tout le programme PPTE était entouré d'une atmosphère de secret et d'une grande confusion, et ce communiqué (<http://go.worldbanque.org/6QYFWXCP60>) ne fournissait aucun chiffre exploitable. J'ai toutefois pu me procurer, grâce à un autre groupe de militants, une copie du Document final du programme PPTE du 31 mars 1998 approuvé par le Conseil du FMI et celui de la Banque mondiale. (Ces documents sont maintenant publics, ce qui rend ce que j'ai fait à l'époque plus facile à faire aujourd'hui, mais pas moins essentiel.) Le premier choc a été de constater que le personnel de la Banque et du Fonds n'avait pas non plus fait part à ses propres directeurs de l'ampleur de la réduction du volume des paiements effectués par le Mozambique, et ne leur avait même pas fourni d'informations suffisantes pour leur permettre d'en calculer le chiffre. Tous ce que les directeurs avaient reçu, c'est une déclaration lisse semblable au communiqué de presse ; ils avaient approuvé le train de mesures parce que leur personnel leur avait dit qu'il était bon mais n'avaient aucun moyen de juger en connaissance de cause.

J'avais écrit un livre, peu auparavant, sur le développement du Mozambique intitulé *Peace Without Profit: How the FMI Blocks Rebuilding in Mozambique* (Une paix sans bénéfice ou comment le FMI bloque la reconstruction du Mozambique) (1996, Oxford: James Currey) et j'avais obtenu un jeu assez important de documents du FMI et de la Banque mondiale auprès de sources mozambicaines, aussi bien au sein du Gouvernement que dans la communauté des donateurs. En mettant les chiffres du Document final et d'un autre document du FMI dans un tableur, j'ai pu calculer combien le Mozambique avait payé et combien il paierait après l'« allègement » de la dette que permettrait l'Initiative PPTE. La réponse était 107 millions de dollars un an avant l'Initiative et légèrement plus après l'« allègement ».

En d'autres termes, le personnel de la Banque mondiale et du FMI n'avait pas seulement fait preuve de malhonnêteté dans une déclaration publique: il avait induit en erreur ses propres conseils de direction. J'ai écrit un article pour *Metical* qui a été publié le 22 avril 1998 et sorti un communiqué de presse pour Jubilee 2000 le 23 avril 1998. Pour commencer, le FMI a contesté mes calculs. Puis, quelques jours seulement avant la réunion du G8 et la manifestation prévue à Birmingham, les 12 et 14 mai, le FMI a fait un geste sans précédent : il a publié deux séries de chiffres différentes sur les versements effectués au titre du service de la dette mozambicaine. Si les deux séries de chiffres divergeaient, elles donnaient toutes deux raison à mes calculs et à mon communiqué de presse. Dans le cadre de l'Initiative PPTE, la Banque et le Fonds ne faisaient qu'annuler une dette que le Mozambique ne remboursait de toute manière pas, et le communiqué de la Banque était erroné et trompeur.

### Quel en a été le résultat ?

Le G8 de Birmingham a accepté l'idée que l'Initiative PPTE était insuffisante et préconisé une annulation supplémentaire de la dette. Un an plus tard, le 2 avril 1999, le personnel de la Banque et du Fonds a reconnu devant ses conseils de direction que j'avais eu raison : les paiements effectués au titre du service de la dette après l'« allègement » permis par cette initiative « n'étaient pas fondamentalement différents » de ceux qui les avaient précédés parce que ce programme ne faisait qu'annuler une dette qui n'était pas remboursée et ne le serait jamais. Puis, le 30 juin, la Banque et le Fonds ont refait leurs calculs et vraiment réduit les versements du Mozambique au titre du service de la dette – à 70 millions de dollars par an – avant de procéder plus tard à une autre réduction pour les ramener à 50 millions de dollars par an. Ce qui signifiait dans les faits que 1 million de dollars par semaine était dégagé pour permettre Mozambique de dépenser plus dans le secteur de la santé et de l'éducation.

J'ai écrit de nombreux articles d'investigation, y compris sur le meurtre d'un ami, Carlos Carteos, le rédacteur en chef de *Metical*. Mais j'ai choisi cette histoire, bien qu'ancienne, parce que je pense qu'elle a eu plus d'impact qu'aucun autre article que j'aie jamais écrit, en prouvant que la Banque mondiale et le FMI mentaient à propos de l'allègement de la dette. Bien sûr, un article ne va pas changer le monde mais celui-là a contribué à changer l'état d'esprit des dirigeants du G8, à militer en faveur d'un changement dans la politique de la Banque et du Fonds, et a aidé le Mozambique à économiser 1 million de dollars par semaine: pas mal pour une

seule enquête !

J'ai aussi choisi cette histoire parce qu'elle illustre une série de points essentiels concernant le journalisme d'investigation :

- L'importance de la spécialisation. J'avais travaillé à des ouvrages sur le Mozambique et avais un grand nombre de documents économiques, dont des rapports du FMI. J'ai ensuite commencé à me spécialiser dans les questions de la dette, ce qui m'a donné accès à d'autres contacts et à d'autres rapports. Mes enquêtes commencent souvent par cette « sensation » intangible : une petite voix dans ma tête me disait que la Banque mondiale avait tort et cela venait purement et simplement du fait d'avoir travaillé sur le Mozambique et la dette. La spécialisation m'a aussi permis d'avoir accès à des documents.
- La zone qui se trouve à mi-chemin entre domaine public et secret est souvent très utile aux journalistes. Les rapports du FMI et de la Banque mondiale, par exemple, sont souvent censés être "confidentiels" mais sont diffusés à tellement de gens qu'il est facile de s'en procurer des exemplaires. De nombreuses autres choses se trouvent maintenant sur le Web.
- Une enquête peut souvent se résumer à beaucoup de lecture, beaucoup de patience et à des essais tâtonnants avec une feuille de calcul. Cette enquête n'avait pas de sources secrètes. Au lieu de cela, elle a nécessité de rassembler des matériaux provenant d'une série de documents différents et de s'en servir d'une façon que le personnel de la Banque mondiale et du FMI n'avait pas prévue: une partie de l'arrogance du pouvoir tient au postulate selon lequel si une information n'est pas servie sur un plateau, les journalistes ne vont pas chercher ailleurs.
- L'importance de se montrer exact et digne de foi. Mon communiqué de presse pour Jubilee 2000 a été pris au sérieux par des journalistes économiques et par le FMI et le Trésor britannique, car ils avaient établi que nous avions pour habitude de toujours être en mesure de prouver ce que nous avançons. Une erreur ou une exagération peut détruire la réputation et la crédibilité d'un journaliste d'investigation mais le bon côté de la chose est que si un journaliste a de bons antécédents, il a la confiance de ses sources et de ses lecteurs.
- La presse d'investigation travaille souvent en dehors des principaux médias. J'ai utilisé ces techniques pour produire les communiqués de presse pour Jubilee 2000 et effectuer des recherches qui ont débouché sur la rédaction d'articles universitaires publiés dans des revues prestigieuses. Cela veut aussi dire que les journalistes ne devraient jamais ignorer les groupes de pression et les universitaires, car ils ont le temps et la motivation nécessaires pour mener des enquêtes sérieuses. Bien sûr, ils ont souvent des intérêts corporatistes, comme c'était mon cas quand je travaillais pour Jubilee 2000, mais si les résultats peuvent être confirmés, ils peuvent se révéler explosifs.

**Le journalisme d'investigation est un gros travail mais il peut entraîner de véritables changements.**

---

## Points clé de ce chapitre

---

- ✓ **Servez-vous des outils de gestion de données, soit sous forme de logiciel soit sous celle d'un système de classement sûr, pour remonter votre piste écrite et garder le contrôle sur les détails de votre enquête.**
  - ✓ **Développez vos compétences en matière de JAO, d'établissement de profils, de suivi de pistes écrites et d'exploration de mines de données.**
  - ✓ **Si votre pays est doté de lois sur l'accès à l'information, servez-vous-en.**
  - ✓ **Si votre pays ne possède pas encore de telles lois, joignez-vous aux campagnes qui lui demandent de s'en doter.**
  - ✓ **Rappelez-vous qu'en travaillant avec et à travers des organisations implantées dans des pays dotés de telles lois, vous pourrez être à même de bâtir une « entrée de service » pour accéder à l'information.**
  - ✓ **Cherchez des moyens d'utiliser les chiffres et les statistiques pour étayer même les articles à caractère social ou fondés sur des idées.**
  - ✓ **Passez en revue les données chiffrées pour y trouver des idées d'article et des angles de narration.**
  - ✓ **Maîtrisez les compétences de base en matière de maniement de chiffres.**
  - ✓ **Interrogez toujours chiffres et statistiques pour en découvrir la source et trouver comment ils ont été établis.**
  - ✓ **Revérifiez toujours les chiffres (les vôtres et ceux des autres) pour vous assurer qu'ils ont été calculés correctement.**
-

- ✓ **Rappelez-vous que les statistiques sont établies par des êtres humains: elles ne sont pas au-dessus de tout soupçon et fournissent très rarement à elles seules une « preuve » de quoi que ce soit.**
- ✓ **Interrogez les chiffres en posant des questions brèves, fermées et progressives pour être sûr d'obtenir des réponses précises.**
- ✓ **Mettez les chiffres à la portée des lecteurs en les arrondissant ou en les expliquant, mais ne les déformez pas quand vous les exprimez en mots.**

## Glossaire

- **Accès à l'information/Liberté d'information** – (La nécessité d'avoir) une législation qui permette au public d'avoir accès aux dossiers du gouvernement et du secteur privé qui servent l'intérêt public.
- **Journalisme assisté par ordinateur** – le fait de se servir d'Internet pour trouver et analyser des informations.
- **Etablissement d'une chronologie** – le fait de placer les événements trouvés dans les archives le long d'un axe temporel pour découvrir ce qui s'est passé (et qui était présent) à un moment donné de la série d'événements sur lesquels portent vos recherches.
- **Bases de données et gestion de ces bases** – une série de statistiques ou de faits consignés ou trouvés conservée par une institution qui la gère pour trouver des éléments et garder trace de l'évolution d'une situation. Un journaliste peut créer et gérer sa propre base de données.
- **Exploration de mines de données** – faire des recherches méthodiques dans des bases de données pour y trouver des éléments.
- **Piste écrite** – la trace qui se dessine quand un document conduit à un autre.
- **Collecte parallèle d'informations contextuelles** – le fait d'utiliser des dossiers provenant d'entités différentes et de les comparer pour découvrir des faits sur une personne ou un événement précis.
- **SAHA** – les Archives historiques d'Afrique du Sud, qui se prévalent de la législation sud-africaine sur l'accès à l'information pour accéder aux dossiers du Gouvernement et du secteur privé sud-africains.

## Lectures d'approfondissement

- Lisez l'enquête menée par Stiglitz et Bilmes sur le coût de la guerre d'Iraq dans leur livre « The Three Trillion Dollar War » (Une guerre de 3 billions de dollars) (Norton 2008) ; vous pouvez aussi en lire un résumé succinct à l'adresse [http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/columnists/guest\\_contributors/article3419840.ece](http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/columnists/guest_contributors/article3419840.ece), fév. 2008.
- Pour en savoir plus sur la gestion des bases de données et les différents outils qui permettent de faire la cartographie des statistiques et des bases de données, consultez les sites [www.ire.org](http://www.ire.org) et [www.nicar.org](http://www.nicar.org). Ces sites sont également utiles car ils proposent des tutoriaux et des tuyaux gratuits sur divers aspects des techniques de recherche.
- Le CIJ du Royaume-Uni a une bonne page de liens vers des moteurs de recherche et des sites Web et bases de données utiles: <http://www.tcij.org/links>
- Le site Web de FAIR [www.fairreporters.org](http://www.fairreporters.org) donne (sous « resource centre », « library » et « links ») une liste de sites Web qui aident à faire des recherches en ligne (tels qu'encyclopédies, services de traduction et un moteur de recherche pour les anciennes pages Web).
- Concernant l'état actuel de la législation sur les médias des pays africains, KAS a publié sur son site Web, au format PDF, les grandes lignes de la loi sur les médias du Mozambique, de la RDC, de l'Afrique du Sud, du Malawi, du Botswana et de la Namibie.
- Vous trouverez une liste d'organisations qui participent au combat en faveur de l'accès à l'information ainsi qu'une liste de sites Web spécialisés à la fin du Chapitre 5.
- Le meilleur ouvrage permettant de comprendre les statistiques, bien qu'il ait maintenant plus d'un demi-siècle, reste « Comment mentir avec des statistiques » (1954) de Darryl Huff.
- Le registre des sociétés de l'Afrique du Sud est utile car il offre des outils permettant d'établir des profils: on peut y accéder sur [www.sacompany.co.za](http://www.sacompany.co.za), en s'abonnant pour un prix raisonnable, ou par l'intermédiaire du service d'assistance de FAIR; [www.deedsearch.co.za](http://www.deedsearch.co.za); et Google Earth à l'adresse suivante: <http://earth.google.com>. Le service d'assistance de FAIR aide aussi à faire des recherches dans les registres des sociétés au niveau international.
- Un excellent ouvrage, « Numbers in the Newsroom », de Sarah Cohen, peut être commandé auprès de IRE ([www.ire.org](http://www.ire.org)).

